

Toujours à votre disposition un assortiment intéressant dans les habits et pardessus pour hommes et enfants. Spécialités surtout dans les habits faits sur mesure. Soyez assurés d'obtenir SATISFACTION. ALBERT MICHAUD Ave Evêché RIMOUSKI

L'Echo du Bas St-Laurent

Hebdomadaire de pensée catholique, d'action

sociale, de reveil régional et d'information locale



Leo. N. Duchesne Horloger-Bijoutier Un homme qui a 32 ans d'expérience est au service du public. en face du Bureau de POSTE. Ave. de la Cathédrale C.P. 489 Rimouski.

Publié par L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

DIRECTEUR: Jean-Baptiste Côté

Organe de la région du Bas St-Laurent

LA COTE NORD

(Par Auguste Galibois)

Collaboration spéciale

D'Iramiou à la Pointe d'Arrington, c'est-à-dire sur une étendue de vingt-huit milles, on ne trouve que trois ou quatre familles dont chacune est séparée de l'autre par des distances de quatre à neuf milles. Au Labrador, il ne paraît pas extraordinaire de parcourir trois lieues pour aller voir un voisin; quatre milles, ce n'est qu'un pas; écrivait il y a quarante ans l'abbé V. A. Huard, supérieur du Séminaire de Chicoutimi et directeur du Naturaliste Canadien. La chose est exacte pour la fin du siècle dernier, et elle l'est peut-être davantage aujourd'hui, puisque les embarcations étant toutes ou presque toutes munies de moteurs à gazoline, on peut franchir en moins d'une heure les distances qui séparent la Pointe-à-Maurier de l'île Galibois, la plus grande des îles Sainte-Marie, de celle-ci à Wastameska, à Wataghestic, et de ce dernier endroit à Harrington, où un groupement plus considérable d'anglophones—néo-terreneuviens pour la plupart,—se livre à l'industrie mobile de la mer.

A trois milles au large de la Pointe-à-Maurier, où est établi le poste de téléphonie sans fil Marconi, se trouve l'île-du-Navire, dépeuplée depuis 1912 et nommée depuis: "L'île Galibois", il est assez insignifiant dans les récits des voyageurs, mais qui m'intéresse plus que toute autre, puisque j'y suis né en 1877, et que je l'ai quittée en 1885.

Revenant aujourd'hui les souvenirs de mon enfance, il m'est facile d'évoquer les premiers émois d'un petit être, en face de la froide lumière du nord et des assauts de l'océan, déferlant sur quelques rochers abrupts de la côte labradorienne.

Je n'avais guère plus de trois ans que déjà je courais les grèves de l'île-du-Navire, ivre d'être au monde et émerveillé de mes sensations.

Avant de faire le dernier sant dans l'abîme éternel, je dirai peut-être un jour quelques-unes de ces sensations précoces qu'Anatole a appelées "La vie en fleurs", et qu'il a décrites dans les pages charmantes de son "Petit Pierre", dans un milieu tellement différent: "Mon plus ancien souvenir me représente un chapeau haut de forme, à longs poils, à larges bords, etc". Mon plus ancien souvenir me représente, à moi, en face de la maison paternelle, une plage caillouteuse, sous un ciel pluvieux, au fond d'une baie frangée de trois petits îlots.

A cette époque, en 1880, notre famille se composait de mon père, de ma mère, de mes sept frères et de ma sœur aînée; en tout, onze personnes. Une sœur cadette devait nous être donnée quelques années plus tard, en 1883.

Mon père, né au Petit-Mécatina, d'une famille originaire de Montmagny, était venu s'établir sur l'île-du-Navire en 1872, après la naissance de son cinquième fils et y avait, en faisant la pêche et la chasse élevée ses nombreux enfants dont j'étais l'un des plus jeunes, précisément le huitième.

Si je n'écrivais que pour me distraire et pour m'amuser, je dirais mes premières joies et mes premiers chagrins, mes premières escapades et mes premières reveries, mes courses à travers l'île d'en face que nous appelions: L'île-de-Pêche.

Quand je note ceci, tout un monde de souvenirs s'éveille en moi, souvenirs qui n'ont rien de bien extraordinaire, sans doute, mais qui n'en sont pas moins charmants et singuliers, cette vie de pêcheurs étant tellement différente de l'existence de nos villes, et même de nos campagnes agricoles.

Mais au lieu d'écrire ces reminiscences pour me divertir, je veux plutôt essayer de raconter la vie accidentée d'un "type" labradorien, plus intéressant à lui seul que la douzaine de lions que Fréchette a campés et fait vivre pour un demi siècle dans notre littérature régionale.

Je dois aussi reprendre, après l'abbé Ferland et l'abbé Huard l'histoire de la Côte Nord sous un autre aspect, en me servant de mes souvenirs d'enfance et de jeunesse, en me servant aussi de notes prises lors de deux récents voyages au Havre-Saint-Pierre, et en utilisant des informations communiquées par mes amis.

Ma naissance en ces lieux éloignés; mon enfance passée sur ces plages désertes; l'histoire de ma famille liée par toutes espèces de liens à ce coin de terre où mon père est inhumé; les nombreux et fréquents rapports que je n'ai cessé d'entretenir avec les gens du littoral; les innombrables anecdotes que je possède sur leurs us et coutumes; le

changement survenu dans la manière de vivre d'un grand nombre d'entre eux a cause des transformations récentes subies dans l'industrie des forêts et dans celles de la pêche; le contraste qu'on observe entre les communications et les relations d'aujourd'hui et celles d'autrefois,—tout cela, joint à mes reminiscences de notre histoire et aux impressions particulières du moment où j'écris, me rend agréable la tâche à laquelle je songe depuis quelque temps. La composition sera d'ailleurs aussi curieuse qu'elle peut l'être: la vie étant trop courte pour tenter de faire ici une oeuvre d'art, essayons du moins d'en faire une narration sincère, pittoresque, amusante et utile.

Sur cette île quasi-déserte de la chaîne de Sainte-Marie, longue de deux milles et large d'un kilomètre, je grandissais comme un enfant sauvage, assez réfractaire à la discipline maternelle.

Rien ne me pouvait retenir à l'intérieur de la maison: j'étais toujours "dehors" pour jouir de quelques sensations nouvelles, en face des spectacles: toujours changeants de la nature primitive: le vol des goélands et des canards; la visite d'un phoque sur la plage; la soudaine arrivée par millions des "squids" tentaculaires (encornets ou petits calmars) les tempêtes et les grands vents d'est déracinant les rares arbrisseaux de l'île: la vie n'était alors pour moi qu'une perpétuelle rêverie.

Le soir à la maison j'écoutais la conversation de mon père, de ma mère et de mes frères les plus vieux, et toute mon attention d'enfant inquiet et curieux, alors âgé de cinq ou six ans, était portée aux narrations de naufrages, de pêches miraculeuses, de captures imprévues, d'histoires de revenants, d'avertissements télépathiques et autres manifestations occultes qui constituaient alors pour moi la limite des énigmes de l'Univers. J'ai vu depuis lors considérablement s'étendre le champ de l'Inconnaissable, et augmenter le nombre des choses inexplicables!

Les hivers étaient rudes sur l'île-du-Navire!

Après la prière du soir, la famille se réunissait autour de la table, auprès du poêle à deux pots, et pendant que ma mère et ma sœur aînée causaient, mon frère Napoléon, alors âgé de dix-neuf ans, mais doué d'une force physique remarquable, d'une adresse et d'une habileté consommée et d'un courage à toute épreuve, racontait ses dernières chasses aux élan et aux rennes,—chasses où il avait fait merveille! Même alors, à cet âge précoce, les exploits cynégétiques d'aucun chef montagnais n'auraient pu égaler ses prouesses. Il en fournissait la preuve: le traineau à chiens.

Le comédien, à la porte, contenait sept ou huit cadavres raidis de caribous des bois, dernier résultat d'une expédition, de quinze jours derrière la chaîne de montagnes que traversent les rivières Mécatina et Saint-Augustin.

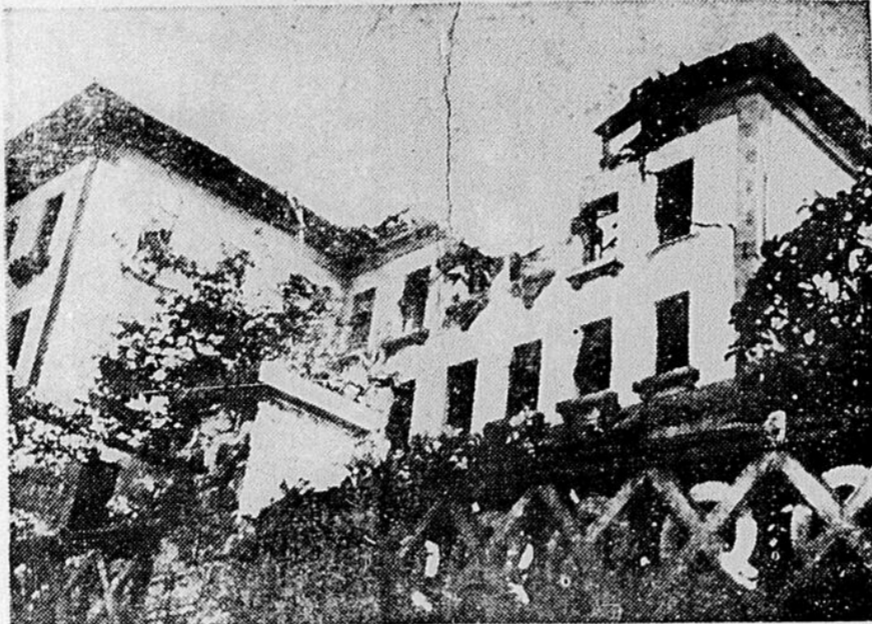
La capture des animaux à fourrures était aussi l'objet d'une ambition soutenue et d'une émulation très grande entre mon frère Napoléon et les autres membres de ma famille alors assez âgés pour s'aventurer au loin, à la raquette.— Quand on pouvait quitter l'île-du-Navire et chasser sur la terre ferme, on rivalisait de zèle pour opérer la prise du renard argenté, fière aubaine! ou du renard croisé, ou du renard rouge, ou bien encore de la loutre ou du castor. Quelquefois, on tuait un ours, on capturait un loup-cervier, rarement un carcajou, car le "diable-des-bois" ne se laisse pas si facilement prendre.

Les animaux à pelleteries ne venaient généralement pas nous rendre visite à trois milles de la côte, sauf les renards, qui chassant le long des battures se trouvaient parfois "dégradés" par la soudaine rupture des glaces, au printemps. En général, les animaux à fourrures ne s'éloignaient jamais beaucoup des cours d'eau du littoral, mais comme il se trouvait au centre de notre île un lac et quelques petits ruisseaux coulant sur une pente faiblement inclinée, on attrapait parfois des rats musqués, ou bien on trouvait quelquefois une "portée" de renards, près des endroits couverts de petits arbustes où il nous était possible de dissimuler quelques pièges avec un espoir quelconque de succès.

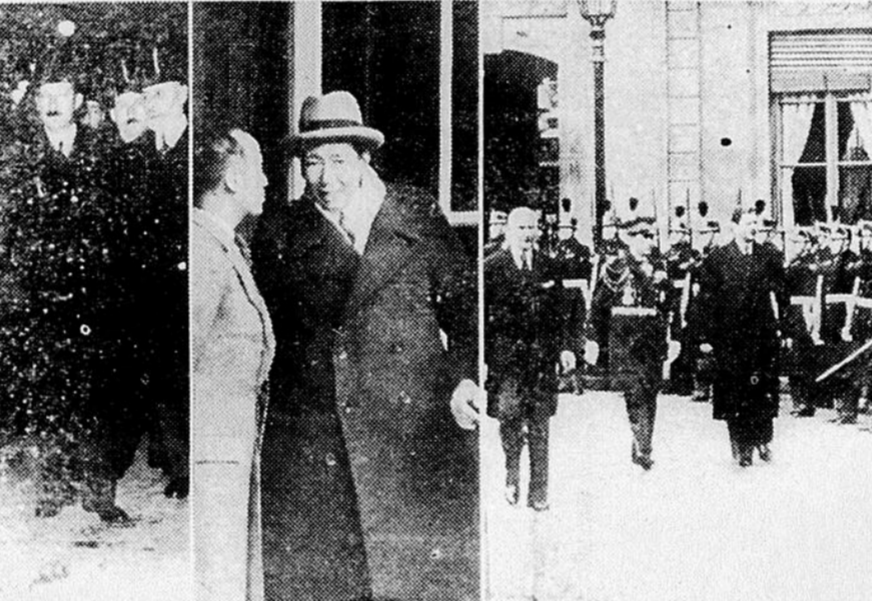
Nous faisons chaque hiver une abondante capture de lièvres et de ptarmigans (perdrex blanches) et à mon intense admiration d'enfant émerveillé par les prouesses de mon père et de mes frères, se joignant toujours la curiosité d'apprendre d'où venaient ces en-

(Suite en 6^e page)

L'actualité illustrée



La dévastation de l'Espagne. L'artillerie des frères ennemis continue ses méfaits. Voici la photographie d'une villa sous le bombardement. Le parti qui sortira vainqueur, si tant est qu'il en ait un, aura de nombreuses ruines à réparer avant de pouvoir rendre à l'Espagne ses charmes d'autrefois. Et c'est la guerre et les menaces de guerre partout... Cliché O.C.P.I.



La répercussion des événements d'extrême Orient.—Le conflit entre la Chine et le Japon donne lieu à des conversations multipliées dans les capitales d'Europe. On verra sur notre photographie le portrait de l'ambassadeur du Japon à Paris et à droite et à gauche des instantanés pris au cours des visites officielles. Cliché O.C.P.I.

MORT DE M. P. E. D'ANJOU

Le défunt était le père de M. le chanoine Flavius D'Anjou.—Citoyen très avantageusement connu.—78 ans.

Un nouveau deuil vient de frapper l'une des familles les plus estimées de notre région par la mort du Commandeur Pierre-Emile D'Anjou, survenue, lundi à Rimouski. Le Commandeur D'Anjou est décédé, à l'âge de 78 ans et 8 mois. Il suit de quelques mois son épouse dans la tombe. Le défunt était commandeur de l'Ordre St-Grégoire le Grand et était un ancien député de Rimouski à l'Assemblée Législative.

Il laisse pour pleurer sa perte trois fils: M. le chanoine F. D'Anjou, procureur du Séminaire; M. Alb. D'Anjou, marchand et maire du Bic; M. Léopold D'Anjou, négociant de Rimouski, deux filles, la Rév. Mère Marie de l'Immaculée-Conception, du couvent des Ursulines de Québec et Mlle Hélena D'Anjou, de Rimouski, une belle-fille, Mme P.-E. D'Anjou, un petit-fils Pierre-Emile D'Anjou et aussi plusieurs autres beaux-fils et belles-filles: le R. Père Réal Beaulieu, des Pères Blancs; Madame J.-E. Gauvin, de Québec; M. E.-A. Beaulieu, voyageur de commerce de Cacouna; madame Elisée Moreau de Rimouski; M. L.-P. Beaulieu, marchand de Notre-Dame du Lac; Madame René Cloutier, de Victoriaville; M. Adélard Beaulieu, commerçant de Winterville, Maine; les RR. SS. Saint-Philippe, supérieure de la Crèche Saint-Vincent de Paul; Marie du Bon-Secours, supérieure du couvent de Charlesbourg, et Marie de la Présentation, du patronage Sainte-Geneviève, toutes de la Congrégation des religieuses du Bon-Pasteur.

Ses neveux et nièces: M. Ernest

D'Anjou, Mmes Anne-Marie D'Anjou, et Clara Beaulieu, Mme Léo Roy de Montréal, M. Auguste Dechamplain, de Québec, Mme Nazaire D'Anjou, MM. Pierre et André D'Anjou, de Mont-Joli.

Le Commandeur D'Anjou laisse le souvenir d'un citoyen intègre et charitable et d'un grand chrétien. Sa disparition causera d'unanimes regrets chez tous ceux qui l'ont connu.

Son service a été chanté en la cathédrale de Rimouski, ce matin, à 9 heures.

Une foule considérable de parents et d'amis de la famille est venue rendre un dernier hommage au regretté disparu.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Lionel Roy, supérieur du Séminaire. Le service a été chanté par M. le chanoine Flavius D'Anjou, fils du défunt. Il était assisté des abbés Cléodas Morin et H. Roy comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. J. A. Pettvin, J.-B. Plourde, Napoléon Michaud, Joseph Desrosiers, J. N. Pineau, Michel Michaud. Les porteurs d'honneur étaient: MM. Albert Michaud, Elzéar Côté, Martin Lepage et Léo Levesque.

M. Arsène Michaud avait la direction des funérailles.

Plusieurs dignitaires ecclésiastiques étaient au choeur, entre autres Mgr D'Amours, V.G. Mgr M. Belzile, P. D. MM. les chanoines Lionel Roy, Victor Côté, de Matane, David Michaud de St-Octave, Chénard, Rimouski, Eug. Pelletier, St-Fabien, Gagnon, N.-D. du Lac, MM. les curés Ad. Tremblay, Rimouski, D'Auteuil, N.-D. du Sacré-Coeur, J.-B. Bouchard, Ste-Françoise, avec son vicaire, Chs D'Anjou, Rosario Lobrun, Quai de Rimouski, Eust. Santerre, St-Arsène, Alph. Pelletier, Isle-

ENTRE DEUX ECHOS

BELLE JEUNESSE "ROUGE"

C'est une belle jeunesse que la France toujours hospitalière, reçoit à sa frontière pyrénéenne. Les petits "rouges" espagnols, à peine arrivés en territoire français se livrent à toutes sortes de désordres et veulent en imposer au pays qui leur donne asile.

A Villeurbanne, dans la banlieue lyonnaise, un père de famille français espère trouver un refuge espagnol qui brutalisait sa fille. A St-Cloud, dans la banlieue parisienne, les enfants réfugiés ont suscité des désordres graves et se sont soulevés contre leurs propres hôtes. Vingt-et-un d'entre eux furent expulsés mais ce ne fut pas sans mal puisqu'à Toulouse, pour empêcher de partir le train qui les emportait, ils se couchèrent en travers de la voie ferrée.

On reconnaît bien là la formation communiste de Moscou.

Le correspondant qui m'écrit ces faits dit qu'un réfugié espagnol coute à la France quatre fois autant que le soutien d'un vieillard indigent et, il ajoute avec mélancolie qu'à ce prix-là les enfants réfugiés devraient au moins se tenir tranquilles.

LA DICTATURE DU BEAU SEXE

Notre époque est fertile en dictatures. Nous avons la dictature du prolétariat, la dictature capitaliste, la dictature fasciste, etc; personne n'a encore pensé à la dictature féminine. Peut-être la subissons-nous sans trop s'en apercevoir comme la pluie et le beau temps. Il paraît qu'aux Etats-Unis, c'est déjà un fait accompli. Un journal américain qui a eu la curiosité de faire une enquête sur la répartition de la richesse entre les sexes rapporte que dans ce pays, 70 p.c. de la richesse était passée sous le contrôle des femmes.

Il appert que c'est par l'assurance que la plus grande partie de la richesse passe aux mains des femmes. On pourrait soupçonner ces dames de jouer le rôle de Barbe Bleue, à ce compte-là. Elles sont bénéficiaires de 80 p.c. des 104 1/2 milliards d'assurance-vie en force et elles augmentent ce chiffre à la cadence de 2 milliards par an.

Peut-être aussi que là-bas comme ici, une bonne partie de la richesse qui passe aux femmes représente des valeurs que certains hommes trouvent pudique de recouvrir d'un jupon légal afin de les soustraire aux saisies de leurs créanciers.

Ce renversement de l'ordre établi ne laisse pas que d'inquiéter quelques sociologues qui se demandent quels seront les effets de ce contrôle de la richesse par la femme sur la société de demain. Il n'y a pas lieu de s'alarmer car la femme dans la finance, n'aura pas de difficultés à faire aussi bonne figure que l'homme; à preuve la belle déconfiture de milliers de sorciers de la finance en 1929.

Verte, S. Plourde, St-Anaclet et son vicaire, Léon Saindon, Pierre Saindon, St-Donat, J.-N. Rioux, St-Anaclet, Léon D'Anjou, St-Émile d'Auclair, Emile Siros, Gaspé, L. Noël, Ste-Flavie, J. A. April, Ste-Luce, Rév. P. Michaud, o.m.i. Mont-Joli, P. Chénard, Rimouski, Rév. P. Courtois, Pte-au-Père, Félix Jean, Méchins, Calixte St-Laurent, Rimouski, les professeurs du Séminaire.

Le deuil était conduit par ses fils Albert et Léopold, son petit-fils, Pierre-Emile, ses beaux-fils MM. Esdras Beaulieu, Cacouna, Ls-P. Beaulieu, N.-D. du Lac, Adélard Beaulieu de Winterville, Maine, Elisée Moreault, Rimouski, ses neveux, Ernest D'Anjou, Pierre et André D'Anjou, de Causapsal, Albert D'Anjou de Mont-Joli.

Plusieurs personnages distingués ont été remarqués dans l'assistance entre autres l'Hon. Adélard Godbout, M. Alfred Dubé, M.A.L., le Dr L.J., Moreault, ancien député, M. le Magistrat Couillard, M. Jules Brillant, M. P.-E. Gagnon, avocat, M. Alph. Garon, avocat Amédée Caron, avocat, Shérif D'Anjou, J. J. Jessop, maire de Rimouski, Lucien Sasseville, avocat, Em. D'Anjou, Geo. D'Auteuil, Michel Pineau, L. de G. Belzile, N. P. Gleason Belzile, Zabulon Côté, Rimouski, Dr P.-P. Gagnon, Rimouski, M. Aug. Dechamplain de Québec.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Sainte-Cécile du Bic.

L'Echo du Bas St-Laurent présente ses plus sincères sympathies à la famille en deuil.

L'ESPRIT DES FEMMES

On vieillit toujours dans le sens de son être intime; les doux deviennent débouillonnés, et les méchants féroces.

Mme Cazalis.

J.-B. C.

Qualité indéniable

THE "SALADA"

509F

POUR L'ECOLE ET LE FOYER

ENTRE AMIES

L'éducation du sentiment

L'âge où le sentiment s'éveille doit être moins que tout abandonné à lui-même. Il est toutefois impossible de guider cet âge avec sécurité et succès, si l'on ne possède pas soi-même une juste notion de l'amour.

Or, l'amour dans sa signification la plus haute "c'est l'état dans lequel un individu, n'ayant plus au dedans de lui-même, le moindre principe d'égoïsme, se trouve dans la situation voulue pour aider avec joie Dieu et son prochain."

Une telle définition ne s'applique pas, tant s'en faut, à l'amour humain, tout au moins en ses débuts. Le jeune homme, la jeune fille qui commencent à désirer d'aimer, s'aiment eux-mêmes en réalité et cette joie, promise comme un aboutissement à qui a lutté, peine pour détruire tout égoïsme, ils l'attendent immédiatement, pleinement de leur jeune et fragile amour. S'ils analysaient cette joie, ils se convaincraient facilement de l'égoïsme dont elle procède.

Aussi bien, est-il indispensable de ne pas attendre l'adolescence pour donner à l'enfant le sens de l'amour. Nous l'avons dit à propos des tout petits, c'est dès la plus tendre enfance que nous devons nous efforcer de faire comprendre et goûter l'exacte signification du mot sublime et entraînant. Ce ne sont pas ceux qui disent : "Seigneur, Seigneur...mais ceux-là qui observent mes commandements..."

Ce grand point étant acquis, l'enfant étant convaincu qu'un amour vrai se donne et se sacrifie, qu'il s'applique en toute circonstance au bien réel de l'être aimé; étant convaincu également — et c'est de première importance — que cet amour qu'il ressent il est droit d'en exiger la volonté, il est temps de l'éclairer sur les transformations de toute sorte que son être va subir et qui, pour une si grande part, peuvent contribuer à l'égarer dans la poursuite de l'amour vrai.

Le garçon révèle cet âge par des brutalités qui servent de dérivatif à son excès de vitalité, par des curiosités nouvelles, complexes. La jeune fille est soudain saisie d'une sentimentalité débordante. Elle ne comprend plus autrui et ne se comprend plus elle-même et passe de la tristesse et du découragement à la joie et à l'enthousiasme sans raison et dans le même temps.

Si nous ne disons rien à ces êtres, ni du but où va toute vie, ni de l'amour

véritable, si nous autorisons le "flirt", si nous fermons les yeux sur les amusements du jeune homme, pour quelles fins, sous quels auspices pourraient-ils se rencontrer? Comment pourraient-ils choisir le compagnon de leur vie, la femme de devoir et de fidélité, si, lui, n'a préquente la femme que dans un but de jouissance, si, elle, n'a regardé que les apparences d'un amour sans devoirs ni responsabilités.

Ceux-là sont prêts pour "l'amour fatal" dont parlent les romanciers et le mariage lui-même ne saurait les en défendre. Or l'amour vrai n'est pas fatal, il est libre, il dépend de nos volontés. L'attrait certes, y joue un grand rôle, mais il est dans l'intelligence, dans la sagesse de l'homme, dans ses puissances spirituelles avant que d'être dans son cœur.

La crise sentimentale que subit l'adolescence est généralement précédée d'une crise intellectuelle, scientifique, pourrait-on dire. Ne laissons pas les esprits dans le vide et dans l'inconnu. Les questions qu'ils se posent alors, ils se les posent légitimement et l'occasion en est précieuse.

Il est du devoir des parents d'y répondre ou d'y faire répondre. Si les parents dédaignent, s'ils blâment, s'ils se détournent, s'ils s'effarouchent, c'est à d'autres qu'on s'adressera, à l'autre, les moins qualifiés avec lesquels les jeunes gens apprendront la vie, au travers de toutes les déviations morales, avec lesquels ils perdront le respect de l'amour et des grandeurs familiales.

Est-il donc si difficile de dire à l'adolescent: Voici que tu vas cesser d'être un enfant, pour devenir un homme, une femme, ton être va se transformer; ces puissances qui s'éveillent sont toutes tournées vers l'avenir. Voici le moment venu de dominer ton corps, de maîtriser ta sensibilité, car on n'est ni père ni mère de famille si l'on ne domine pas l'un et l'autre.

Ces sacrifices nécessaires, cette lutte qui retiendra le jeune homme sur la pente des instincts, le jeune fille dans le chemin des sensibilités malsaines, c'est un sacrifice que peut accepter un âge qui est un âge de générosité; ce peut être une souffrance, mais c'est une souffrance sacrée, c'est la seule voie de l'amour.

MARGUERITE B.

HARMONIE

Un orchestre probablement unique au monde

(Par G.-E. Marquis, le conservateur de la Bibliothèque de la Législature de Québec.)



Ontario possède les quintuplettes Dionne, objet d'une grande curiosité qui a fait couler beaucoup d'encre depuis leur naissance. L'on raconte même que les touristes affluent à Corbeil, Ontario, que le revenu du tourisme dans cette province, en sera augmenté de plusieurs centaines de milliers de dollars.

Les petites Dionne, mises sous tutelle par le gouvernement Ontarien, voient aussi chaque jour leur fortune s'arrondir par des privilèges accordés à des manufacturiers de produits alimentaires ou à des producteurs de films. Toutefois, elles vivent séparées de leurs parents bien qu'entourées de tous les soins hygiéniques que requièrent leur santé et leur développement physique.

La province de Québec possède une autre famille remarquable, mais où règne l'harmonie la plus parfaite et où parents et enfants vivent sous le même toit mangent à la même table et savent se recréer d'une façon exemplaire.

En effet, il existe à Thetford Mines, une famille dont le père et la mère entourés de douze enfants bien vivants, forment un orchestre probablement unique au monde. On peut en juger par la vignette ci-dessus.

Nous croyons qu'il n'y a pas de meilleur moyen, pour créer de l'har-

Violoncelle et piano, P.-Emile. Tambour, Jules. Ukelele, Marcel.

Quand j'ai fondé cet orchestre, déclare M. Dussault, c'était pour amuser mes enfants, et je ne le regrette pas, car nous passons d'agréables soirées au foyer. Nous recevons des demandes pour aller jouer à l'extérieur, au Canada et aux Etats-Unis. Et pour mettre de la variété dans le programme de nos soirées nous avons souvent fois demandé le concours de jeunes artistes de chez nous, entre autres: Mlle Albertine

Paré, M. Léo Marcoux, M. Cléophas Adams.

Ce groupe extraordinaire de musiciens donna un concert en l'honneur de Son Excellence Lord Tweedsmuir, lors de sa visite à Thetford Mines. Le Gouverneur-Général félicita chaleureusement la famille Dussault et déclara qu'il n'avait jamais vu semblable phénomène au cours de sa carrière.

Nous sommes peu portés à admirer les clubs et les sociétés où l'on encourage les récréations intellectuelles, la formation artistique et morale. Par contre, l'on s'intéresse volontiers, parfois dans une mesure excessive, aux sports brutaux dont les américains sont si friands et que nos grandes villes canadiennes accueillent aussi régulièrement.

Je suis bien pour les exercices physiques qui ont pour objet de donner au corps la force dont il a besoin pour les luttes de la vie, mais quand je vois des milliers de personnes s'écraser dans une arène pour voir lutter des sportifs étrangers: Juifs, Russes, Turcs, Boches, Polonais et autres, sans aucun profit pour les spectateurs, si ce n'est la perte de milliers de dollars chaque soir, je me demande si c'est bien là faire du sport que de regarder deux brutes se torturer les membres pour finir par...assommer l'arbitre. Et dire que des milliers de Québécois, même de la haute, ne manquent pas une de ces joutes et laissent crever de faim les troupes de professionnels, et encore plus d'amateurs, qui veulent travailler au développement des cerveaux et des



M. LEO MARCOUX

de Thetford Mines, P. Q., qui accompagne l'orchestre Dussault dans la Province.

M. Marcoux a rapporté de beaux succès dans la pièce "La lettre chargée". Eug. Labiche.



Mlle ALBERTINE PARÉ,

qui accompagne l'orchestre Dussault dans ses tournées, et qui araporté de beaux succès dans le rôle de Hortense. Pièce: La lettre chargée. Eug. Labiche.

nie dans une famille, que d'en faire des musiciens quand, naturellement, le père et la mère ont les connaissances voulues et les enfants des aptitudes naturelles.

Voici en quels termes, M. Joseph Dussault, chef de cette belle famille, nous racontait la naissance de cet orchestre familial composé de 14 instrumentistes: "J'avais acheté un violon à ma fille aînée. Ses sœur voulant aussi apprendre à jouer il me fallut bientôt, pour avoir la paix, acheter un deuxième et un troisième violon. Mes autres enfants désirant aussi être de la partie, je leur procurai graduellement chacun un instrument et sous la direction de mon fils aîné, Paul-Emile, nous commençâmes à étudier différentes pièces de musique appropriées à la valeur des instruments composant l'orchestre".

Voici l'énumération de chacun de ces instruments avec le nom de son instrumentiste:

- Violon, Joseph Dussault, père.
- Piano, Mme Joseph Dussault
- Viola, Thérèse.
- Mandoline, Irène.
- Clarinette et saxophone, Jeanne.
- Violon, Madeleine.
- Violon, Hélène.
- Violon, Jean-Jacques.
- Violon, Pierre.

A nos correspondantes

MBarguerite B.—J'envoie avec plaisir votre article à la rédaction, j'espère qu'il saura intéresser toutes nos lectrices et spécialement celles qui ont charge d'âmes.

J'espère pouvoir reprendre prochainement mes causeries aux institutrices, je vous remercie de l'intérêt que vous voulez bien montrer pour ces billets qui sont souvent écrits au fil de la plume.

Je vous invite à nous revenir dès que vos loisirs vous le permettront. Jeanne Le FRANÇ.

CHOSSES DE LA MAISON

Le pot-au-feu de bébé

Jusqu'à trois ans, Bébé est sujet à des troubles digestifs. Les causes en sont diverses: intestin délicat, tendance à la constipation continuelle, petite indigestion, absorption d'aliments aigris, etc. Presque toujours on traite ces troubles par la suppression du lait.

Supprimer le lait est facile. Ce qui l'est moins, c'est de le remplacer: On y arrive pourtant. Le médecin ne manque pas d'indiquer en pareil cas le bouillon de légumes. Sans doute excellent au point de vue hygiénique il manque un peu de saveur et ne plaît pas toujours aux petits gourmands. Alors il est possible de le remplacer par du bouillon d'abattis de poulet ou de jarret de veau.

Voici comment il convient de le préparer: on met la viande dans une marmite avec trois pintes d'eau (la viande ne doit pas excéder une livre). Dès le premier bouillon on écume. On fait de même jusqu'au troisième bouillon, puis on ajoute une carotte, un navet, un poireau et on laisse bouillir jusqu'à ce que les trois pintes d'eau aient acquis à peu près le volume d'une pinte. Il y faut généralement quatre à cinq heures.

On dégraisse, et on sert à Bébé, additionné d'une cuillerée de crème de riz ou de crème d'orge qu'on aura soigneusement délayée, puis fait cuire dans l'assiettée de bouillon pendant cinq minutes.

En général Bébé se régale. Pensez donc! Fait avec des abattis, ce bouillon prend le nom pompeux de "potage crème de volaille"...La crème est toujours de son goût. Ce bouillon, aidé de quelques biberons de farine lactée de bonne marque, préparée à l'eau, supplée aisément à l'absence du lait, pendant les quelques jours où celui-ci serait nocif pour l'estomac fragile de l'enfant.

La bonne Ménagère.

MATANE

Mme Samuel Lafontaine est en tour d'un voyage à Ste-Marguerite, Côte-Nord, où elle passa près d'un mois. Elle s'est rendue pour assister aux derniers moments de son père, M. P. Thériault. Mme Lafontaine passa, ensuite deux jours à la Baie Cameau avec son mari.

Nous apprenons avec regret que Mme Cyrille Boucher est gravement malade des suites d'un accident d'auto survenu la semaine dernière.

NOS RECETTES

Tomates sautées avec sauce.—3 biscuits Shredded Wheat, 6 tomates moyennes, fermes (1 1/2 liv), 1-2 tasse de farine, 1c. à table de sel, quelques grains de poivre, 6c. à soupe de beurre, 2 tasses de sauce blanche moyenne.

Epluchez les tomates, faites-les cuire à la vapeur et coupez-les en deux. Mélangez la farine, le sel et le poivre; roulez-y chaque moitié de tomate et faites-les sauter à la poêle, dans 4 c. à soupe de beurre, jusqu'à ce qu'elles soient brunes et tendres, et en les retournant une fois. Entre-temps, faites chauffer les biscuits Shredded Wheat (après les avoir fendus et beurrés avec le reste du beurre) au four modéré pendant 10 minutes. Placez les biscuits chauds sur un grand plat chaud et versez dessus les tomates coupées en deux et sautées. Couvrez de sauce et servez de suite 6 portions.

Un bon plat

Céleri à la crème.—Epluchez votre céleri et coupez-le par petits morceaux égaux; faites-le blanchir à l'eau salée et égouttez-le complètement. Mettez trois cuillerées à soupe de beurre dans une casserole, jetez-y vos morceaux, sautez-les vivement et saupoudrez-les d'un peu de féculé; mouillez ensuite avec un peu d'eau chaude. Ajoutez sel, poivre, un peu de muscade. Laissez réduire sur un feu doux, pendant un bon quart d'heure. Faites alors une liaison avec deux jaunes d'oeufs délayés dans un verre de crème et mélangez le tout. Servez vos céleris entourés de croutons frites au beurre.

coeurs, par le bon théâtre. Nous sommes bien près de réaliser chez nous le cri des Romains décadents de jadis: "Panem et circenses". (Du pain et les jeux du cirque).

Les secours directs constituent le pain et nos arènes les jeux du cirque, chez les populations urbaines.

Pour nous consoler, admirons l'orchestre Dussault, et offrons-lui nos félicitations.

De plus, souhaitons que, dans un plus grand nombre de familles, l'on cultive encore le goût de la musique, et que l'on ne s'en remette pas entièrement à la radio, ces boîtes à musique en conserve, qui enlèvent tout effort et initiative dans la poursuite des études musicales, chez le plus grand nombre. (Reproduit de "LE TERROIR", Octobre 1936.

HEURE CATHOLIQUE

Au poste C K A C, de 5h.45 à 6h.30

L'heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, reprend dimanche prochain, le 3 octobre, ses émissions hebdomadaires, interrompues durant les mois d'été. Ces émissions auront lieu dorénavant à 5h.45 et dureront trois quarts d'heure. Elles comprendront deux parties: une causerie et un programme musical. Les causeries, qui dureront vingt minutes, seront consacrées d'ici à janvier à l'encyclique "Divini illius magistri" sur l'éducation chrétienne de la jeunesse.

La première causerie, dimanche prochain, sera donnée par l'abbé Adé- lard Desrosiers, principal de l'École Normale Jacques Cartier. Il exposera les motifs de parler de l'éducation chrétienne et dira sa nature et son importance. Le Choeur Pie X, sous la direction de M. Ethelbert Thibault, P.S.S., exécutera le programme musical.

STE-FLORENCE

Monsieur l'Inspecteur J. H. Lane a réuni les institutrices, et leur a fait une intéressante conférence pédagogique.

Mlle Lucie Gendron, Institutrice, nous a quittés pour aller enseigner au Nord, Mlle Hermine Gendron, Institutrice, pour Routhierville.

Mme Robert Levesque est de retour d'un voyage à St-Pacome, où elle a visité ses parents.

LOUIS DUCHESNE

CORDONNIER
Rue St-Jacques
RIMOUSKI

Confiez-nous la réparation de vos chaussures. Nous faisons tous les genres de réparations. Ouvriers d'expérience.

Livraison rapide — Prix modérés.

AVIS AMICAL AUX MARCHANDS DETAILLANTS

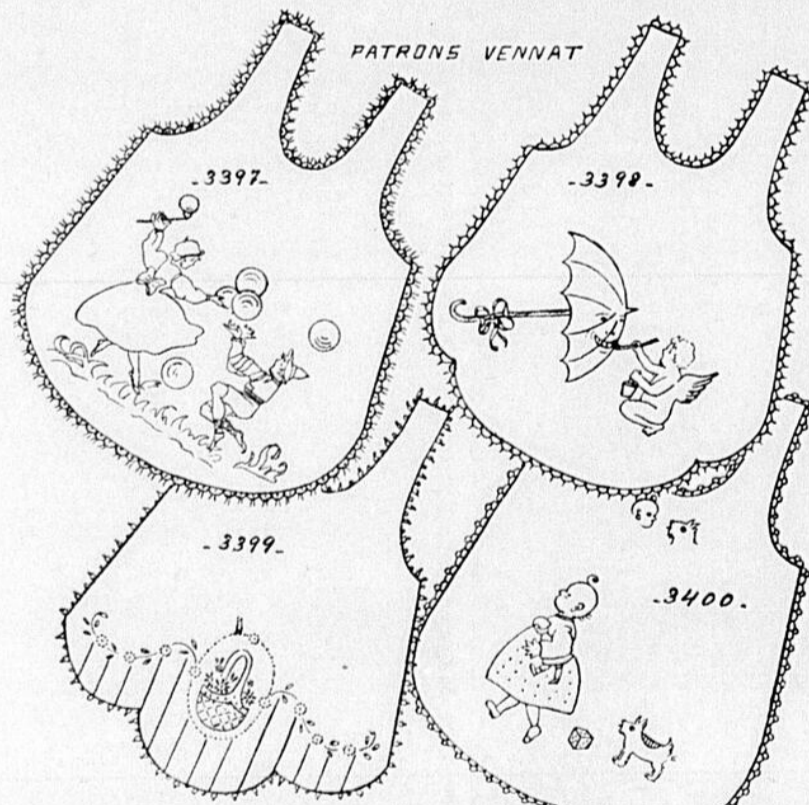
VOULEZ-VOUS AUGMENTER VOS VENTES? ADRESSEZ-VOUS A UN EXPERT QUI A FAIT SES PREUVES.

Albert Langlois
ORGANISATEUR DE VENTES
RIMOUSKI, P. Q.

EMPLOYEZ LE FILM VERICHROME EN PLEIN SOLEIL OU A L'OMBRE

Puis confiez à notre Personnel expérimenté le soin d'en faire le développement et l'impression. Service rapide. Prix modérés.

ISIDORE BLAIS
PHOTOGAPHE
RIMOUSKI.



Nos 3397-3398-3399-3400. 25c. Etampé sur coton jaune suivant TABLIERS D'ENFANTS charmants qualité 18c. ou 25c. Sur broadcloth de dessins courts et facile à faire. Chacun couleur bleu, rose, jaune ou vert 25c. à tracer 15c. perforé 40c. au fer chaud Coton pour la broderie 10c.

Circulaire religieuse 0.05. Circulaire de Layette 0.05. Circulaire de nappes 0.05.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an. — Catalogue de broderie 20c. Album de Layette 15c.

COUPONS DE PATRONS

N. B.—Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste mais de nous faire remise par bons de poste ou timbres-poste. Adresser toutes commandes à "L'ECHO du Bas St-Laurent"

Service des Patrons, Tiror Postal 120, RIMOUSKI.

Adresse

Nom

Ci-incluspour patrons Nos.....

NOS PAROISSES

CABANO

Décès.—Une de nos vieilles paroissiennes estimée de tous vient de disparaître après une maladie relativement courte; Mme Vve Edouard Therriault, à l'âge de 66 ans, chez son fils Edmy Therriault de la Route du Sault. Son service et sa sépulture ont eu lieu en notre paroisse le 25 courant, au milieu d'une affluente assistance de parents et d'amis. Elle laisse pour pleurer sa perte, son fils Edmy, de nombreux fils et filles et un grand nombre de petits enfants et d'autres parents.

Cette femme regrettée s'est toujours distinguée sans compter, pour secourir les semblables, aussi son départ cause un vide profond dans notre paroisse.

Nous nous joignons à tous pour s'inscrire à la famille en deuil, nos sincères condoléances.

Service anniversaire.—Le service anniversaire de feu Dame Hubald Beaulieu sera chanté en notre paroisse le 19 courant.

Marriage.—On annonce le mariage de M. Alphonse Turgeon, pour le 4 octobre prochain; ce monsieur, membre de la Gendarmerie Royale est résident par nous depuis au delà d'un an et de nous ne compte que des amis, aussi, ses derniers lui ont fait une chaleureuse réception à cette occasion, le 25 courant et lui ont présenté un cadeau;

nous nous joignons à tous, pour lui souhaiter nos meilleurs vœux de bonheur, ainsi qu'à sa future épouse, Mlle Marguerite Gagnon de St-Georges de Beauce.

POINTE-AU-PERE

Décès.—C'est avec regret que nous avons annoncé la semaine dernière la mort de Maurice Lavoie fils de M. et Madame Wilfrid Lavoie qui s'est noyé accidentellement vendredi le 17 septembre à l'âge de 12 ans.

Ses funérailles eurent lieu le 21 septembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service fut chanté par le Rév. Père Courtois.

Le corps était porté par ses oncles: MM. Pierre, Lorenzo, Roger, Francoeur, Zéphirin Lavoie, Fernand St-Laurent.

Le défunt laisse dans le deuil, son père et sa mère M. et Mme Wilfrid Lavoie et une sœur Rita ainsi que de nombreux parents.

A la famille en deuil vont nos plus sincères sympathies.

Baptême.—M. et Mme Joseph Desrosiers (Yvonne Voyer) annoncent la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie, Adéline, Françoise. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Voyer de St-Valérien, grands pa-

rents de l'enfant. Porteuse: Mlle Marie-Louise Voyer tante de l'enfant.

Va et vient.—Mlle Germaine Hallée, de St-Louis de Courville, passe une quinzaine à l'hôtel Rouleau.

—Monsieur Jos Bélanger, d'Auclair, Témiscamingue est venu visiter ses parents et amis.

—Mme Philippe Desrosiers est partie pour Québec et Trois-Rivières rendre visite à des parents et amis.

SAINTE-BLANDINE

Naissances.—Le 31 août, Joseph-Roland-Gabriel, fils de Alfred Morneau et Yvonne Brisson. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Landry, oncle et tante de l'enfant.

—Le 4 septembre, Marie-Louissette, fille de M. et Mme Adrien Lepage. Parrain et marraine: M. et Mme André Lepage, grands-parents de l'enfant.

—Le 5 septembre, Joseph Alain, fils de M. et Mme Oscar Morneau. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Brisson oncle et tante de l'enfant.

—Le 12 Jean-Claude Thibault, enfant de M. et Mme Wilfrid Thibault. Parrain: Joseph Gagné, marraine: Mme Ve André Gagné.

—Le 13, Joseph-Léonidas, enfant de M. et Mme Ovide Lévesque. Parrain: Antoine Blanchette, marraine: Anna Gagnon.

—Le 19 Jean Paul Normand, fils de M. et Mme Léo Lepage. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Lepage, grands parents de l'enfant.

Mariages.—Le 23 septembre, M. Gabriel Vignola fils de Pierre Vignola et de Léda Proulx, avec Mlle Jeanne Proulx, fille de Victor Proulx et de Anna Proulx.

—Le 8 septembre M. Alfred Martin, fils de feu Joseph Martin et de feu Emma Pineault avec Mlle Yvette Morneau, fille de M. et Mme Eugène Morneau.

—Le 27 septembre, M. Michel Bérubé fils de M. et Mme Thomas Bérubé avec Mlle Gabrielle Gagné, inst. fille de Mme Veuve André Gagné. Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces la journée même pour Gentilly. Nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

Décès.—Le 8 septembre est décédée Marie-Josette, fille de M. et Mme Herménégilde Proulx à l'âge de trois mois.

Le même jour, Mariette Proulx décédée.

dée, fille de M. et Mme Narcisse Proulx à l'âge de six mois.

—Marie Louise Proulx fille de M. et Mme Josué (Anselme) Proulx à l'âge de six mois.

—Le 18 septembre, a été inhumé le corps de M. Hubert Fillion, marchand, époux de Obéline Brisson, décédé à l'âge de 73 ans. Il laisse pour le pleurer outre son époux, sept fils et deux filles; ce sont: Rodolphe et Paul de St-Narcisse, Thomas, Philippe, Roméo, Romuald de Ste-Blandine et Jean-Baptiste de Taschereau. Ses filles: Mme Raoul Lemieux (née Azilda) de Taschereau, et Mme Albert Proulx (née Adéla) de cette paroisse. Nos sympathies aux familles éprouvées.

—Le 21 septembre le décès de Marie-Thérèse-Régine Landry, fille de M. et Mme Joseph Landry, à l'âge de 1 an.

—Le même jour Marie-Jeanne-Yolande Guimond, fille de M. et Mme Hermas Guimond, à l'âge de quinze mois.

—Les 20, 21 et 22 septembre ont eu lieu les Quarante-Heures. Beaucoup de gens y ont assisté malgré plusieurs absences aux chantiers. Plusieurs prêtres des paroisses avoisinantes sont venus prêter leur concours pour les confessions et les sermons. Ce sont les Révds curé Goulet de St-Narcisse, M. Lebrun, du Quai de Rimouski, l'abbé Hermann Roy de Rimouski, l'abbé Ls-Philippe Antil de la mission de l'Esprit-Saint et M. l'abbé Patrice Gallant, vicaire à St-Anaclet.

SAINTE-LUCE

Marriage.—Le 25 à St-Henri de Montréal a été béni le mariage de Mlle Simone Boulanger fille de M. J. Boulanger et de Mme Boulanger décédée et M. Philippe Hudon. Nos meilleurs vœux.

Décès.—Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Léo Migneault, Hélène Pelletier après une longue maladie souffrante avec une résignation toute chrétienne.

Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un concours considérable de parents et amis.

La levée du corps fut faite par M. le curé. Le service fut chanté par M. l'abbé Adrien Gagnon, vicaire à Matane. MM. les abbés Albert, Armand Lamontagne servaient comme diacre et sous-diacre.

Mme Mignault laisse outre son époux, deux enfants en bas âge. A la famille cruellement éprouvée nos sympathies.

Accident d'automobile.—Lundi dans la soirée un camion filant à une assez grande vitesse capota dans la route de Ste-Luce à Luceville. Les occupants furent projetés en dehors de la voiture M. Jalbert s'en retira sans blessure, MM. Brochu et M. Joubert, propriétaires de la voiture furent gravement blessés. Ils furent conduits à l'Hôpital de Rimouski par M. O. Roy garagiste. On entretient des craintes sérieuses au sujet de M. Joubert, il souffre de fractures à l'épaule, à l'épine dorsale.

—M. et Mme Ph-Auguste Tremblay de St-Hyacinthe étaient en visite chez leur oncle, M. et Mme W. Burton.

—Monsieur Edmond Langlois en visite chez M. Xavier Langlois, assez gravement malade. Nous faisons des vœux pour le rétablissement de ce bon vieillard, très estimé dans sa localité.

—Mme Zénon Gagnon est de retour d'un voyage à St-Zénon du Lac Amqui.

—Mlle Yvonne Gagnon autrefois de Mont-Joli est partie pour Toronto où elle donnera des leçons de français à une famille anglaise.

—M. et Mme Edmond Couture de Plessisville étaient de passage chez M. H. Dionne, père de Mme Couture.

—Mlle Thérèse Tremblay est de retour d'une promenade à Rivière du Loup.

—M. Jos. Bélanger de Montréal en visite chez M. et Mme Ls de G. Lavoie.

—M. le curé et M. le vicaire sont allés à St-Donat pour assister aux funérailles de M. l'abbé P. Lebel. Etaient arrivés à St-Donat à cette occasion: MM. W. Burton, Alphonse Burton, Mmes Ls de Gonz. Lavoie, Ph. Gagné, W. Racine, Mlle B. Roussel, MM. Z. Gagnon, J. Pelletier.

—M. D. Baril avocat de Montréal était de passage à Ste-Luce.

—MM. Georges et Eugène Tremblay de Baie Comeau étaient en visite dans leur famille.

—M. J.-Bte St-Laurent est allé prendre son emploi sur le bateau Manicouagan.

—Mme Maurice Lacharité de Drummondville a passé une quinzaine chez son père M. Aurèle Desrosiers et à l'Hôtel des Peupliers, l'invitée de son oncle M. F. Desrosiers.

—M. et Mme Rosario Houle et leur fillelette Hugette ont passé trois semaines de vacances chez M. et Mme Aurèle Desrosiers.

—Mme E. Dumont de Lewiston, Maine, était en visite à l'Hôtel des Peupliers et chez Mme Aurèle Desrosiers.

ST-GABRIEL

Départ.—Notre curé le Révérend S. Plourde ici depuis 16 ans et son vicaire l'abbé Léonce Saindon, nous ont quittés mardi pour se rendre à St-Anaclet où Monseigneur les a nommés. Les paroissiens de Saint-Gabriel se souviendront toujours de ces bons prêtres qui se sont dépensés sans compter pour le bien de la paroisse. Connaissant leur dévouement nous savons qu'ils seront heureux à leur nouveau poste.

Nos meilleurs vœux les accompagnent.

Naissance.—Monsieur et Mme Onésime Leblanc (Julie Anne Rioux) annoncent la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Louis de Gonzague André. Parrain et marraine: M. et Mme Romuald Rioux de Montréal oncle et tante de l'enfant, représentés par Paul Ernest et Renée-Jeanne Leblanc. Mme Docteur A. Leblanc portait son neveu sur les fonts baptismaux.

Va-et-vient.—M. le curé S. Plourde, M. l'abbé L. Saindon M. et Mme Dr. Leblanc, M. et Mme S. Lévesque, Mme Isidore Bérubé, Mme Gabriel Lévesque, Mlle L. Bujold, M. et Mme Pantaléon Plante, M. Florent Leblanc, M. Alfred Fortin, Mme Alfred Desrosiers, Mlle Rachel Hudon sont allés à St-Donat assister aux funérailles du Révérend P. Lebel.

FUNERAILLES DE MME OVIDE DESCHENES DE SAINTE-FLAVIE

Mme Deschènes était la soeur de Mgr M. Belzile, P. D. de Rimouski

Mardi, le 21 septembre, eurent lieu les funérailles de Mme Ovide Deschènes, née Délima Belzile. Un imposant cortège accompagna la dépouille à l'église où la levée du corps fut faite par M. le Chanoine J. Perron, ancien curé de la paroisse. Le service fut chanté par Mgr M. Belzile, frère de la défunte, assisté de MM. les s abbés Georges Gagnon, curé de St-Joseph de Lepage, et Maurice Chouinard eccl., petit-fils de la défunte.

Aux autels latéraux: M. l'abbé J. Luc Deschènes, aussi petit-fils et M. l'abbé A. Bélanger célébrèrent des messes basses.

Au choeur on remarquait: S. E. Mgr Georges Courchesne, Mgr J. A. D'A. Mours, P.D., V.G., M. le chanoine J. Perron, MM. les abbés J.-L. Noël, curé de la paroisse, Zénon Belles-Isles, cousin de la défunte, Alphonse Fortin, cousin, Alphonse Roy, le R. P. Jacques, O.M.I., MM. les abbés P. Gallant et Léonard Lebel, eccl.

Son Excellence Mgr G. Courchesne officia à l'absoute, M. l'abbé L. Lebel agissait comme cérémoniaire, et M. l'abbé P. Gallant portait la croix.

Son Excellence suivie d'une foule nombreuse reconduisit la dépouille à sa dernière demeure.

Le deuil était conduit par le fils de la défunte, M. Napoléon Deschène. Portait la croix M. Jos. Ross, petit-fils.

La dépouille était portée par MM. Isidore Langlois, Louis Lavoie, Fortunat Saucier et Albert St-Amant.

Mme E. Roussel chanta un "Ave Maria". L'antienne "In paradisum" à deux voix exécuté par Mme V. St-Amant et le R. M. M. de Ste-Madeleine

de Béthanie, S.S.R. toutes trois petites-filles.

Mme Deschènes était âgée de 83 ans, 8 mois. Lui survivaient quatre frères: Mgr Médard Belzile, Ls de Gonzague, notaire de Rimouski, Ernest de St-Fabien, Alphonse de Ste-Flavie; une sœur, Clarina de St-Fabien.

Outre ses frères et sœurs, elle laisse pour pleurer sa perte dix enfants: Mgr Richard Beaulieu (Maria) Alphonse, Xavier, Ernest, Médard, M.M. de St-Médard (Obéline) religieuse du St-Rosaire, Napoléon, Mme Pierre Chouinard, (Flavie), André, Mme Louis Smith, (Rose-Anna), tous présents aux funérailles, aussi Mme Vve Emilie Deschènes (belle-fille), deux gendres MM. Pierre Chouinard et Louis Smith.

Assistaient également de nombreux neveux et nièces: MM. Alphonse, Gonzague, Ernest, Joseph, Samuel, Fortunat, Gleason Belzile, Mmes Médard Coulombe et Ludger Beaulieu, et Désiré Dastous, M. et Mme Philippe Coulombe, M. et Mme J.-Bte Lechasseur, François Deschènes, Mmes Anne-Marie, Marie et Rose-A. Belzile, des cousins: MM. Emilie et Cyric Belzile, Charles Beaulieu, François Beaulieu, Louis Ross, Ovide Ross, etc

Digne fille des vaillants pionniers de la paroisse de St-Fabien, Mme Deschènes était la mère de 19 enfants. Parmi ses petits-enfants (au nombre de 99 vivants) on remarque: M. l'abbé J.-Luc Deschènes, vicaire à St-Ulric de Matane, M. l'abbé Maurice Chouinard, eccl., professeur au Séminaire de Rimouski et le R. F. Eustache Deschènes, scolastique Oblat (Richelieu); trois religieuses: S. Ste-Madeleine de Pazzi, S. Ste Madeleine de Béthanie et S. Ste Flavie-Domitille, toutes trois religieuses du St-Rosaire à Rimouski. On compte actuellement 67 arrière-petits-enfants, et une cinquième génération est représentée par deux rejetons.

Une si glorieuse couronne suffi ta elle seule à faire l'éloge de notre chère disparue. Sa vie s'inspirait aux sources mêmes de l'Évangile. "Elle était une femme forte" sachant manier le fuseau l'aiguille et le ciseau... Sa main était ouverte à l'indigent... Elle n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté... Aussi ses mains sont-elles chargées d'un immense bouquet dans lequel fleurissent les lys et les roses". C'est déjà une récompense terrestre, bien plus reflet de la récompense céleste qui devait l'attendre là-haut.

Un membre de la famille.

LAC-AU-SAUMON

—Étaient ici à l'occasion des funérailles de M. Thimothée St-Laurent, son frère, M. Paul St-Laurent d'Amqui, ses sœurs Mme Léo Robitaille, (Marie) Mme E. Jean de St-Vianney, M. et Mme Jos. Castonguay de Beverly Mass, M. et Mme Georges Castonguay de Beverly, Mass, Mme Arthur Richard de Waltham, U.S.A. M. et Mme E. Jean de St-Vianney, Mme Léo Robitaille, de Québec, M. et Mme Paul St-Laurent d'Amqui, Mlle Mathilda St-Laurent d'Amqui, M. et Mme Alex. Bélanger, d'Amqui, MM. Admand et Arthur St-Laurent d'Amqui, son frère; M. et Mme Jean St-Laurent, Lac au Saumon M. et Mme Arthur Dubé de Padoue.

—M. et Mme Napoléon Lagacé de Price ainsi que Mlles Jeanne et Juliette Lagacé, MM. Eugène et Paul Lagacé, M. Verreault de Baie des Sables étaient de passage chez M. Joseph Gasse.

—M. l'abbé W. Huard était de passage à Rimouski au commencement de la semaine.

—M. Hormidas Dubé est allé à Montréal la semaine dernière en voyage d'affaire.

—Mme Adéodat Rioux est en promenade chez des parents à Québec où elle passera quelque temps.

—M. et Mme Thomas Landry étaient en visite à St-Octave dimanche dernier.

—Mme Johnny Leblanc de Carleton est venue passer l'hiver par ici.

Articles de bureaux et de librairie...

- Albums pour photographies
- Ardoises
- Attache-feuilles
- Balances
- Bandes en caoutchouc
- Boîtes à argent
- Boîtes à dessin
- Brocheuses automatiques
- Carnets à feuilles mobiles
- Cahiers de sténographie
- Cahiers de classe
- Carnets
- Carnets à anneaux
- Cahiers à feuilles mobiles
- Cartes à jouer
- Cartes de correspondance
- Cartes postales
- Chemises pour classeurs
- Corbeilles à papier
- Craie de couleurs
- Encre: Waterman's Carter's Parker's
- Couleurs: bleu, bleu-noir, bleu lavable, vert "South Sea blue" et "Bleu fixe"
- Spécial: Encre "Blue-Bird" bleu-noir la bouteille, 5c.
- Bouteilles de 32 oz, 16 oz 8oz 4oz, 2oz.
- Encre à pancartes
- Encre à tampons
- Liquide pour effacer "Inky Racer".

- Humecteurs
- Napperons en papier
- Paniers à papier
- Papier carbone
- Papier crépé
- Papier foolscap
- Papier à lettres à la rame
- Papier pour machine à additionner
- Papier collant
- Passe-partout
- Perforateurs
- Pinceaux
- Pince-notes
- Porte-épingles
- Punaises
- Règles
- Rubans pour dactylographes
- Sacs de papier
- Secaux
- Sous-mains
- Taille-crayons
- Tampons
- Thermomètres
- Visières, etc., etc.
- LIVRES DE COMPTABILITE
- Grand Livre
- Journal
- Livres de Minutes
- Livre de Caisse
- Livres de billets payables et recevables
- Livre d'ordres
- RELIEURS A FEUILLES MOBILES
- dans tous les styles et grandeurs.

GRAND CHOIX DE :

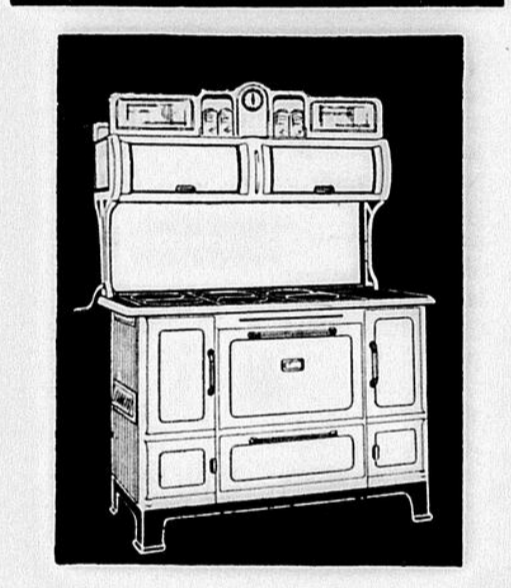
Papier pour la correspondance
PLUMES RESERVOIRS ET CRAYONS AUTOMATIQUES
 "Waterman's" "Parker's" "Eclipse"
LIVRES ET ARTICLES DE PIETE FANTAISIES - CADEAUX

—Votre visite sera grandement appréciée.

NOS PRIX SONT POPULAIRES

L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

CASIER POSTAL 538 TELEPHONE 31



Nous offrons au public un nouveau modèle de poêle "CABINET" fini en porcelaine, émaillé à l'intérieur et à l'extérieur, de sorte, qu'il est entièrement à l'épreuve de la rouille.

Une visite à notre magasin vous convaincra que ce modèle de poêle "CABINET" est le plus nouveau et le meilleur poêle encore jamais présenté sur le marché.

Nous enverrons circulaire et description sur demande.

Ecrivez-nous immédiatement.

Nous demandons des agents pour les localités où nous ne sommes pas représentés.

THEO. BELZILE CIE
Enr'g
 TROIS-PISTOLES, Qué.

MADemoiselle de la SEIGLIERE

Par JULES SANDEAU

... traits partent de droite et de gauche; le duel, la discussion s'engagea. Madame de Vaubert en saisit aussitôt les rênes, et jamais automédon conduisant un quadrige et faisant voir la poussière olympique ne déploya autant de dextérité qu'en cette occasion la baronne. Le terrain était difficile, creusé d'abîmes, hérissé d'aspérités, traversé d'chalets et d'ornières; au premier bond, le marquis courait risque de se rompre le cou. Elle en fut saine et sauteuse, elle se pencha vers la droite, unie et saine, elle fut un château royal; elle tourna tous les obstacles, contourna Bernard sans l'apercevoir, les lança l'un et l'autre tout au trot, au galop, au pas relevé; puis, après les avoir fait manoeuvrer, prouvetter, sa cabrer et caracolier, il tourna toutfois à laisser à Bernard les honneurs de la joute, elle rassembla les guides, serra le double mors, et les ramena tous deux fraternellement au point d'où ils étaient partis. Insensiblement Bernard avait pris goût au jeu, et lui par la bonne humeur du marquis, il montra moins de raideur, plus d'abandon; et lorsqu'il vint à l'homme dit en lui versant à boire: —Monsieur, voici d'un petit vin que monsieur votre père ne méprisait pas;

je prétends que nous vidions nos verres à sa mémoire et à votre heureux retour.

Machinalement, Bernard leva son verre, qui toucha celui du marquis.

Le repas achevé, on se leva de table pour aller faire un tour de parc. La soirée était belle. Hélène et Bernard marchaient l'un près de l'autre, précédés du marquis et de la baronne qui causaient entre eux, et dont la voix se perdait dans le bruit de l'eau et dans le murmure du feuillage. L'un et l'autre étaient silencieux et comme absorbés par le bruissement des feuilles desséchées que leurs pieds soulevaient en marchant. Quand le marquis et sa compagne disparaissaient au tournant d'une allée, les deux jeunes gens pouvaient croire un instant qu'ils erraient seuls dans le parc désert, à la sombre clarté des étoiles. Plus pure et plus seraine que l'azur du ciel qui étincelait au-dessus de leurs têtes, mademoiselle de la Seiglière ne ressentait aucun émoi, et continuait d'aller d'un pas lent; rêver et distraire; tandis que Bernard, plus pâle que la lune qui se montrait derrière les aulnes, plus tremblant que les brins d'herbe qu'agitait le vent de la nuit, s'enivrait, à son insu, du premier trouble de son cœur. De retour au salon, la conversation reprit son cours autour d'un de ces feux clairs qui égayaient les soirées d'automne. Le sarment pétillait dans l'âtre, les brises imprégnées de la senteur des bois lutinaient follement les rideaux de la fenêtre ouverte. Commodément assis dans un fauteuil moelleux, non loin d'Hélène qui s'occupait, à la lueur d'une lampe, d'un ouvrage de tapisserie, Bernard subissait, sans chercher à s'en rendre compte, le charme de cet intérieur de famille. De temps en temps, le marquis se levait, puis venait se rasseoir après avoir baisé sa fille au front. D'autres fois, c'était l'aimable enfant qui regardait son père avec amour. Bernard s'oubliait dans la contemplation de ces chastes joies. Cependant on voulut savoir l'histoire de sa captivité; M. de la Seiglière et sa fille le joignirent leurs instances à celles de la baronne. Il est doux de parler de soi et de raconter les maux qu'on a soufferts, surtout quand on a bien diné, et qu'on suspend, pour ainsi dire, à ses lèvres quelques Didon ou quelque Desdémone palpitante, curieuse, le regard ému et le sein agité. Bernard donna d'autant plus aisément dans le piège, qu'Hélène y jouait, sans s'en douter, le rôle de l'Alouette captive chargée d'attirer la gent emplumée dans les lacets de l'oiseleur. Il raconta d'abord l'affaire de la Moskova. Il indiqua à grands traits le plan des lieux, les mouvements du terrain, la disposition respective des deux armées; puis il engagea la bataille. Il avait commencé sur un ton grave et simple; exalté par ses souvenirs, emporté par sa propre parole comme par des ailes de flamme, ses yeux s'animèrent peu à peu, sa voix retentit bientôt comme un clairon. On respira l'odeur de la poudre, on entendit le sifflement des

balles, on vit les bataillons s'ébranler et se ruer à travers la mitraille, jusqu'au moment où, frappé lui-même en tête de son escadron, il tomba sans vie sous les pieds des chevaux, sur le sol jonché des cadavres. Ainsi parlait, il était beau; mademoiselle de la Seiglière avait laissé échapper son aiguille, et le col tendu, sans haleine, elle écoutait et contemplait Bernard avec un sentiment de naïve admiration.

—C'est un poète qui chante les exploits d'un héros! s'écria madame de Vaubert avec enthousiasme.

—Monsieur, ajouta le marquis, vous pouvez vous flatter d'avoir vu la mort de près. Quelle bataille! j'en rêverai la nuit. Il paraît que vous n'y alliez pas de main morte; mais aussi que diable votre empereur allait-il faire dans cette mandrie Russie?

—Il avait son idée, répliqua fièrement Bernard; cela ne nous regarde pas.

Ensuite, il dit de quelle façon il s'était réveillé prisonnier, et comment de prisonnier il était devenu esclave. Il raconta simplement, sans emphase et sans exagération, son séjour au fond de la Sibérie, six années de servitude au milieu de peuplades sauvages, plus cruelles encore, plus impitoyables que leur ciel et leur climat; tout ce qu'il avait enduré, la faim, le froid, les durs travaux, les traitements barbares, il dit tout; et plus d'une fois, pendant ce funeste récit, une larme furtive glissa sous les paupières d'Hélène, brilla, comme une goutte de rosée, à ses cils abaissés, et roula en perle liquide sur l'ouvrage de tapisserie que la jeune fille avait repris sans doute pour cacher son émotion.

—Noble jeune homme! dit madame de Vaubert en portant son mouchoir à ses yeux, était-ce là le prix réservé à votre courage?

—Ventre-saint-gris! monsieur, dit le marquis, vous devez être criblé de rhumatismes.

—Ainsi toute gloire s'expie, reprit la baronne, avec mélancolie; ainsi, trop souvent, les branches de laurier se changent en palmes du martyre. Pauvre jeune ami, que vous avez souffert! ajouta-t-elle en lui pressant la main par un mouvement de vive sympathie.

—Monsieur, dit le marquis, je vous prédis que, sur vos vieux jours, vous serez mangé de goutte.

—Après tant de traverses et de misères, qu'il doit être doux, s'écria madame de Vaubert, de se reposer au sein d'une famille empressée, entouré de visages aimés, appuyé sur des cœurs fidèles! Heureux l'exilé qui, de retour sur le sol natal, ne trouve pas sa cour silencieuse, sa maison vide, son foyer froid et solitaire!

—Une goutte de Sibérie! s'écria le marquis en se frottant le mollet; en voici une qui, pour ne venir que du fond de l'Allemagne, a déjà bien son prix. Monsieur, je vous plains. Une goutte de Sibérie! vous n'en avez pas fini avec les Cosaques.

Les dernières paroles de madame de Vaubert avaient rappelé brusquement le jeune homme aux exigences de sa position. Onze heures venaient de sonner à la pendule d'écaillé incrustée de cuivre qui ornait le marbre de la cheminée. Honteux de ses faiblesses, Bernard se leva; et, cette fois enfin, il allait se retirer, ne sachant plus que résoudre, mais comprenant encore, au ré-

lieu de ses incertitudes, que ce n'était point là sa place, quand le marquis ayant tiré un ruban de moire qui pendait le long de la glace, la porte du salon s'ouvrit, et un valet parut sur le seuil, armé d'un flambeau à deux branches chargées de bougies allumées.

—Germain, dit le marquis, conduisez monsieur dans ses appartements. Ce sont les appartements, ajouta-t-il en s'adressant à Bernard, qu'occupa longtemps monsieur votre père.

—C'est vraiment mal à nous, monsieur, s'écria madame de Vaubert, d'avoir si longtemps prolongé votre veille. Nous aurions dû nous rappeler que vous avez besoin de repos; mais nous étions si heureux de vous voir et si ravis de vous entendre! Pardonnez-nous un indiscret qui n'a d'autre excuse que le charme de vos récits.

—Dormez, bien, monsieur, dit le marquis; dix heures de sommeil vous remettront de vos fatigues. Demain, au sant du lit, nous irons battre nos bruyères et tirer quelque lapereaux. Vous devez aimer la chasse; elle est l'image de la guerre.

—Monsieur, dit mademoiselle de la Seiglière encore toute tremblante, n'oubliez pas que vous êtes chez vous d'abord, puis chez des amis qui se feront une joie autant qu'un devoir de gérer votre cœur, et d'effacer en lui jusqu'au souvenir de tant de mauvais jours. Mon père essaiera de vous rendre l'affection de celui que vous avez perdu, et moi, si vous le voulez, je serai pour vous une sœur.

Le Domaine de l'Agriculteur

Les meurtrissures causent des pertes considérables

Nous avons, nombre de fois, examiné des sujets après l'abattage et avons constaté quelles pertes peuvent résulter de meurtrissures.

Si des pertes énormes doivent être subies chaque année, il ne faut pas oublier que les acheteurs, en fixant leurs prix sur les différents lots, tiennent compte de ces meurtrissures et diminuent leurs prix en conséquence. Chaque personne qui manipule des animaux de boucherie ne devrait donc pas oublier que son manque de soins et de précautions peut contribuer à diminuer la valeur de ses animaux. Que chacun y pense et prenne toutes les précautions possibles pour réduire autant qu'il se

peut les pertes résultant des meurtrissures.

Ne pas oublier les précautions suivantes qui doivent être prises dans les différentes opérations précédant ou accompagnant les expéditions :

- 1.—Bien charger; pas trop mais suffisamment.
- 2.—Bien séparer les différentes classes d'animaux au moyen de partitions solides.
- 3.—Faire une bonne litière.
- 4.—Ne pas alimenter avant de charger.
- 5.—Eviter les coups, ne pas fatiguer les animaux.

ALFRED SAVOIE.

Liste des prix des fermières à l'exposition régionale de Rimouski

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs et lectrices, les noms des gagnants des prix, des travaux domestiques.

Nappe pur lin, 1er prix: Mme Fortunat St-Pierre.

Manteau tissé, 1er prix: Mlle Adée Pelletier.

Couvre-pieds frappé, 1er prix: Mme Abraham St-Pierre.

Echevaux de laine filée pour tricoter, 1er prix: Mlle Florence Simoneau, 2ème prix: Mme Fortunat St-Pierre, 3ème prix: Mme Octave Côté, 4ème prix, Mme Léo Ross.

Echevaux de lin, 1er prix: Mme Fortunat St-Pierre, 2ème prix: Mme Octave Côté.

Gants tricotés: 1er prix: Mlle Florence Simoneau, 2ème prix: Mme Fortunat St-Pierre, 3ème prix: Mme Ludger Canuel.

Mitaines: 1er prix: Mlle Florence Simoneau, 2ème prix: Mme Fortunat St-Pierre, 3ème prix: Mme Gonz. Bellavance, 4ème prix: Mlle Adée Pelletier.

Bas golf: 1er prix: Mde Fortunat St-Pierre, 2ème prix: Mme Léo Ross, 3è prix: Mlle Adée Pelletier, 4ème prix: Mme Joseph Leclerc.

Chandails, 1er prix: Mme Fortunat St-Pierre, 2ème prix: Mlle Adée Pelletier, 3ème prix: Mlle Florence Simoneau.

Sous-vêtements pour dames, 1er prix: Mlle Adée Pelletier.

Robe de bébé, 1er prix: Mme Octave Côté, 2ème prix: Mlle Florence Simoneau, 3ème prix: Mlle Adée Pelletier, 4ème prix: Mme Gonzague Bellavance.

Tapis crochété, 2ème prix: Mlle Florence Simoneau, 3ème prix: Mme Joseph Lamontagne.

Tapis tressé, 1er prix: Mlle Adée Pelletier, 2ème prix: Mlle Florence Simoneau.

Pantouffles tressées, 1er prix: Mlle Florence Simoneau, 2ème prix: Mlle Alice Pelletier, 4ème prix: Mme Ludger Canuel.

Gants tricot ode fil, 1er prix: Mlle Florence Simoneau, 3ème prix: Mlle Alice Pelletier.

Jupon-combinaison, 1er prix: Mlle Adée Pelletier.

Dessus de table à cartes, 1er prix: Mlle Adée Pelletier, 2ème prix: Mlle Florence Simoneau.

Broderie blanche, 1er prix: Mlle Adée Pelletier, 2ème prix: Mme Octave Côté, 3ème prix: Mlle Florence Simoneau, 4ème prix: Mme Léon St-Pierre.

Broderie richelieu, 1er prix: Mlle Alice Dubé, 2ème prix: Mlle Florence Simoneau, 3ème prix: Mlle Eléonore Poirier, 4ème prix: Mme Joseph Leclerc.

Broderie de couleur, 1er prix: Mlle Alice Dubé, 3ème prix: Mlle Florence Simoneau, 3ème prix: Mlle Adée Pelletier, 4ème prix: Mme Joseph Leclerc.

Coussin de fantaisie, 1er pri: Mme Abraham St-Pierre, 2ème prix: Mlle Alice Dubé, 3ème prix: Mlle Florence Simoneau, 4ème prix. Mme Fortunat St-Pierre.

Gilet tricoté, 1er prix: Mlle Adée Pelletier.

ART CULINAIRE

Pain brun, 1er prix: Mme Gonz. Bellavance, 2ème prix: Mlle Adée Pelletier, 3ème prix: Mme Octave Côté, 4è prix: Mlle Florence Simoneau.

Brioche aux raisins, 1er prix: Mlle Alice Dubé, 2ème prix: Mme Abraham St-Pierre, 3ème prix: Mlle Adée Pelletier, 4ème prix, Mlle Florence Simoneau.

Gâteau à la crème, 1er prix: Mlle Adée Pelletier, 2ème prix: Mlle Florence Simoneau, 3ème prix: Mme Abraham St-Pierre, 4ème prix: Mlle Alice Dubé.

Conservé de veau, 1er prix Melle Florence Simoneau.

Conserves d'épinards, 1er prix: Mlle

Commentaires du Marche

Volailles vivantes
Le marché américain continue à absorber nos arrivages de poulets pesant de 3 1-2 lbs à 4 1-2 lbs.

Les fêtes juives les plus importantes de l'année sont maintenant terminées et à moins d'une diminution d'arrivages, un marché tranquille est à prévoir pour d'ici quelque temps.

Volailles abattues
Les quelques arrivages sont facilement écoulés et les prix sont fermes.

Oeufs
Montréal et Québec: La quantité d'oeufs frais disponibles a été loin d'être suffisante pour répondre à la demande immédiate; il a été facile de commander de meilleurs prix. Cependant aux prix actuels, la demande est limitée et avec une offre d'une certaine quantité d'oeufs d'entrepôts, ce marché est plus tranquille et a tendance à fléchir quelque peu.

Veaux abattus
Montréal et Québec
Marché ferme et prix soutenus.

Porcs abattus
Montréal et Québec
Marché tranquille et prix stationnaires.

OEUFS

A—Gros	35c.
A—Moyens	32c.
A—Poulettes	25c.
B—	24c.
C—	20c.

VEAUX ABATTUS (Engraisés au lait)

Bons	14c.
Moyens	12c.
Communs	10c.
De champs	8c.

PORCS ABATTUS

A—Bacon de choix 136 lbs à 160 livres	13c. net
Plus \$1.00 de prime.	
B—Bacon 120 lbs à 160 lbs	12 1-2c. net
Boucheur, 120 lbs à 160 lbs	12c. net
Lourd, 160 lbs à 200 lbs	12c. net
Léger, 100 lbs à 120 lbs	11 1-2c. net

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

IMPORTANT.—Dans le but d'être utile à la classe agricole, nous nous sommes organisés pour recevoir la volaille vivante à Québec; les cultivateurs intéressés pourront donc à l'avenir adresser les consignations directement à cette succursale.

La Coopérative Fédérée.

La Coopérative Fédérée.
PRIX DE REMISE
COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
Semaine finissant le 25 septembre 1937

Florence Simoneau, 2ème prix, Mlle Adée Pelletier.

Conserves de framboise, 1er prix: Mlle Florence Simoneau, 2ème prix: Mme Octave Côté, 3ème prix: Mlle Eléonore Poirier, 4ème prix: Mlle Adée Pelletier.

Confitures à la rhubarbe, 1er prix: Mme Fortunat St-Pierre, 2ème prix: Mlle Adée Pelletier, 3ème prix: Mme Ludger Canuel, 4ème prix: Mlle Florence Simoneau.

HORTICULTURE

Bouquet dahlias, 1er prix: Mlle Florence Simoneau, 2ème prix: Mme Abraham St-Pierre, 3ème prix: Mlle Eléonore Poirier, 4ème prix: Mlle Adée Pelletier.

Bouquet de fleurs variées, 1er prix: Mlle Adée Pelletier, 2ème prix: Mlle Florence Simoneau.

Bouquet d'hydrangées, 1er prix: Mlle Eléonore Poirier, 2ème prix: Mlle Adée Pelletier.

Beurre et fromage

Sans aucun doute d'après nos commentaires de la semaine précédente, pour d'ici quelque temps du moins jusqu'à ce que les stocks en entrepôts au 1er octobre prochain soient complétés, on a lieu de s'attendre à un marché plus ou moins actif et même irrégulier.

Le prix moyen de revient du beurre entroposé depuis le 1er juin dernier représente, à date, frais d'emmagasinage et intérêts compris, un achat plus élevé que celui du niveau actuel de notre marché. Par conséquent, un certain nombre d'entrepreneurs qui ont préféré attendre font aujourd'hui leur approvisionnement à un prix relativement moindre et en tenant compte que les détenteurs de beurre à un coût plus élevé ne sont pas anxieux de s'en départir et que pour subvenir aux besoins de leur distribution immédiate, il leur faut compter sur la production actuelle, il est évident qu'en autant que cette demande se continuera et qu'il n'y aura pas d'accumulation d'arrivages courants, les prix se maintiendront assez stables. Bien que sur le marché au beurre de même que pour tous les autres marchés de denrées alimentaires, pour causes quelquefois incontrôlables, les fluctuations de prix à la hausse ou à la baisse ne peuvent pas être prévues et pouvons même ajouter sont quelquefois injustifiables, fictives et artificielles. Il faut admettre, malgré tous les pronostics optimistes ou pessimistes, que ces facteurs ne sont que passagers et ne changent absolument rien à l'opinion qui veut que les prix soient gouvernés selon la loi de l'offre et de la demande et c'est ce que l'avenir nous réserve.

Ce marché a peu varié au cours de cette dernière semaine et lundi avant-midi, le 27 courant, les prix du No. 1 Pasteurisé au gros étaient coté de 26 3-8 à 26 5-8c. la livre.

FROMAGE

Avec l'apparition des fromages de fabrication du mois de septembre, une appréciation de prix a été enregistrée surtout pour les fromages d'Ontario. Avec une demande plutôt limitée du marché anglais, cette forte hausse a été plutôt surprenante même dans certains milieux ne parut pas raisonnée; toutefois, les opérateurs intéressés rapportent avoir des commandes pour garantir cette forte activité. Quoique la demande pour les fromages de Québec n'ait pas été aussi prononcée, les prix accusent tout de même une légère avance.

Le fromage coloré est actuellement recherché et fait prime sur le blanc.

RAPPORT TELEGRAPHIQUE

Beurre No 1 pasteurisé..... 26 sous.
LA COOPERATIVE FEDEREE.

Le marché aux oeufs

La hausse sensible enregistrée sur les marchés de l'Est la semaine dernière s'est maintenue cette semaine. Les prix sur les marchés de Montréal et de Toronto sont bien supérieurs à ceux de l'année dernière; à Montréal, les prix sont de 8c à 9c. et à Toronto de 7c à 8c. plus élevés qu'à la même période l'année dernière.

Les oeufs d'entrepôt ont commencé à circuler activement à Montréal et ils commencent à circuler à Toronto ainsi qu'à d'autres endroits. Le mouvement d'exportation, qui a commencé il y a deux semaines dans l'Ouest du Canada, a maintenant commencé dans l'Ontario, et tout indique que le volume expédié sera équivalent, à celui de l'année dernière, s'il ne le dépasse pas.

La situation générale sur tous les marchés aux oeufs à l'heure actuelle est donc raisonnablement satisfaisante pour tous les intéressés, et à en juger par les indications actuelles, elle devrait rester assez ferme pendant quelque temps encore.

LES ARRIVAGES D'OEUFS AUGMENTENT A QUEBEC

Québec, 24 septembre.—Les arrivages d'oeufs locaux augmentent ici, mais ils se composent principalement de peewees qui se vendent difficilement. La demande pour les oeufs de la Catégorie A est peu active à cause des prix élevés, mais il existe une bonne demande pour les oeufs de la Catégorie B. Les commerçants cotent les prix suivants à la campagne: Catégorie A Gros 35-36, Moyens 33-34, Poulettes 24-25, Catégorie B 23-24, Catégorie C 19-20. Voici les prix de gros aux détaillants: Catégorie A Gros 40, Moyens 38, Poulettes 28, Catégorie B 27, Catégorie C 22-23.

SAINT-VALERIE

Mariage.—Le 22 septembre M. le curé Ouellet bénissait le mariage de M. Ludger Theriault, artiste-peintre, fils de Louis Thériault et de Elise D'A-mours de Rimouski, avec Mlle Antoinette Gosselin, institutrice, fille de M. Jean-Baptiste Gosselin et de Wilhelmine Vaillancourt de cette paroisse.

Après le déjeuner servi chez M. Gosselin, père de la mariée, les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Montréal où ils comptent de nombreux parents. A leur retour ils établiront leur résidence à Baie Comeau ou M. Theriault exerce sa profession. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

—Le 24 septembre M. et Mme Philippe Dion (née Marie-Luce Lavoie) avaient la douleur de perdre leur jeune fils âgé de 4 mois.

Nos malades.—Madame Philémon Beupré est actuellement très malade. Les médecins désespèrent de la sauver.

—Bon nombre de nos jeunes filles ont quitté la paroisse pour aller étudier à l'étranger: Mlle Marguerite Caron Jeanne d'Arc Coats et Thérèse Beaulieu et Jeanne-d'Arc Boucher à St-André, Mlle Irène Gagnon et Rita Côté à Rimouski. A toutes nous souhaitons succès.

—Je viens pour accorder le piano.....

—Vous arrivez à point.....Mais il vaudrait mieux accorder Monsieur et Madame.....ils sont en train de se battre.

TEL-BUREAU 374-2 • RESIDENCE-374-3

HENRI-A. MARTIN

COMPTABLE-VÉRIFICATEUR
SYNDIC-LICENCIÉ
LIQUIDATEUR DE FAILLITES
COMPROMIS ENTRE
DÉBITEURS ET CRÉANCIERS.
ASSURANCES
FEU, VIE, AUTOMOBILES,
ACCIDENT, ETC.

HENRI-A. MARTIN
RIMOUSKI

Désirez-vous voyager

Adressez-vous au "SERVICE DES VOYAGES"

S. Z. COTE
RIMOUSKI

Billets émis pour tous les pays au tarif des Compagnies de Navigations, Chemins de Fer, Autobus, Hôtels, Assurances Bagages et Accidents, Chèques de Voyages, Passeports, etc

DOYON & DOYON

Arpenteur-Géomètre
Ingénieur Forestier

Etablissement de lignes et bornages, délimitation de concessions forestières, nivellement, inventaire forestier.

EDIFICE GILBERT
RIMOUSKI, QUE.



J. L. POIRIER
COMMERCANT de CHEVAUX
MON-JOLI, P. Q.

Toujours en mains un assortiment de chevaux de travail, de voiture. Chevaux trotteurs. Vendus garantis. Une visite est sollicitée.



J W. SIROIS
Commerçant de chevaux
MONT-JOLI


Propriétaire du Rond de Courses. Chevaux d'Ontario, vendus garantis. Belles juments pour cultivateurs et aussi chevaux trotteurs à vendre.

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT

Journal voué exclusivement à la défense des intérêts religieux, moraux et économiques de la région du Bas St-Laurent.

Publié à Rimouski par l'Imprimerie Générale Ltée, rue St-Germain.

Paraissant chaque vendred.
Prix de l'abonnement:
Canada \$1.00 — Etats-Unis \$1.50
Tiroir postal 120.



THOMAS DUMAIS
Commerçant de chevaux
MONT-JOLI

Spécialité: Chevaux d'Ontario, vendus garantis. Belles juments pour cultivateurs et gros chevaux de chantier.



JOS. ST-ONGE
Commerçant de chevaux
Foin, paille, grain.

Machines agricoles, arraches-souches, poëles et laveuses électriques. Entrepôt de Frost and Wood.

MONT-JOLI.
Cté Rimouski.

Tél. 158 C. P. 226

CHASSE & ST-ONGE
AVOCATS

Avenue de l'Evêché RIMOUSKI

ALPHONSE CHASSE L.L.L.
ARTHUR ST-ONGE B. A.

Bureau à Causapsal tous les samedis.

Casgrain Caron & Beaulieu
AVOCATS ET PROCUREURS

MATANE

FERRAULT CASGRAIN, C.R. L.L.L.
Rimouski.

AMEDEE CARON, C.R. L.L. L.
Rimouski.

CHS ALP. BEAULIEU, LL. L.
Matane.

Postal 55. Tél. 121

LS-JOSEPH GAGNON

B.A., L.L.L.

AVOCAT

MONT-JOLI, P. Q.

Casgrain & Caron
AVOCATS

Perrault Casgrain, C.R.
Amédée Caron, C.R.
RIMOUSKI

EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Bureau à AMQUL: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de Monsieur J. A. Beaulieu, H.C.S.

L. de G. BELZILE

NOTAIRE

Rimouski

LUCIEN SASSEVILLE
LL. L.
AVOCAT

Avenue de l'Evêché.
RIMOUSKI

C. Postal 491 Tél. 38

L.-J. MOREAULT
MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-Interne de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang de Québec

AVE DE LA CATHEDRALE
RIMOUSKI.

Dr PHILIPPE SIMARD
DES HOPITAUX DE PARIS
ET NEW-YORK.

SPECIALISTE:
Maladies des yeux, nez, gorge, oreilles.

Ave de la Cathédrale,
RIMOUSKI.

Dr GERARD LANGIS
Ex-interne de
L'Hôpital de l'Enfant Jésus
QUEBEC

Rue St-Germain, RIMOUSKI
Voisin de L'Hôtel St-Laurent

Dr LEON LEDUC
CHIRURGIEN-DENTISTE

Coins des Avenues
Cathédrale et Evêché.
Edifice de M. J. Brillant.
RIMOUSKI.
(Ancien poste du Dr Landry)

NOUVEAUTES EN LIBRAIRIE

ALMANACH DU PEUPLE

Almanach du Peuple, au comptoir et par la malle 25c.

Peintres et Tableaux, Vol 2, par Gérard Morisset.....	\$1.00	Canadien, par Wilfrid Bovey (version française de Guillaume Lavallée O.F.M.).....	\$1.25
L'Art d'être heureux par Annette St-Amand.....	.75	Le Canada par l'Image, Benoît Brouillette.....	\$1.50
Pierre Radisson, Donatien Frémon, .75		Mgr Provencher et son Temps, D. Frémont.....	\$1.00
Roman Canadien-français, par Léo Dandurand.....	\$1.00	Problèmes économiques de l'heure présente, L. Romier.....	\$1.00
Calixa Lavallée, Eugène Lapière \$0.75		Les lettres au Canada Français, Maurice Hébert.....	\$1.00
Expression juste en traduction, P. Daviault.....	\$2.50	Le nom dans le bronze, M. LeNormand.....	\$1.00
(Prix d'Action intellectuelle 1933) Edition complète révisée et reliée.		Le Livre des Mystères, Léo-Paul Desrosiers.....	\$1.00
Vocabulaire Pratique de l'Anglais au Français, Léon Gérin.....	\$4.00	Une révolte au Pays des Fées, M. C. Daveluy.....	90
(Reliure solide)		Le vendeur de paniers, Maxine.....	40
Association Canado-Américaine 1.00		Collection de Romans Missionnaires pour enfants.....	20 et 25 ch.
La Terre se venge, Eugène Chenel.....	.50		
Les Trois Fées du bois d'épinette, Maxine.....	40.		
Hérédité, P. Louis Marie, O. C. P.....	\$1 60		

L'imprimerie Générale de Rimouski, LIMITEE

C. P. 538 TELEPHONE 31

FORMULE D'ABONNEMENT.

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT RIMOUSKI, P. Q.	19.....
Veuillez donc inscrire mon nom sur vos listes d'abonnés pour la période suivante:	
Du	au.....
J'inclus la somme de...../100 (\$.....)	
(Nom).....	

La Semaine provinciale

Travaux de voirie

Le programme de travaux de voirie entrepris cette année par l'hon. M. F. J. Leduc, est en bonne voie de réalisation. Ce programme comporte pour la première année 1,800 milles de chemins en construction. La grosse construction, c'est-à-dire le redressement, la réfection et l'élargissement des routes, couvre 680 milles de chemins. Le passage de tapis bitumineux sur une longueur de 500 milles est à peu près terminé. Quant aux chemins municipaux, les travaux s'étendent sur une longueur totale de 500 milles. Le ministère de la voirie a entrepris en plus l'élimination de 29 passages à niveau. Au cours de l'été, on a pavé les approches du pont de l'Île d'Orléans, sur les deux rives. Depuis deux jours, la nouvelle route qui conduit au pont de l'Île est ouverte à la circulation depuis la gare des Falaises jusqu'à St-Georges de Montmorency. Ce tronçon de route permet d'éviter deux traverses à niveau. On a aussi commencé le pavage de la route depuis les Falaises jusqu'à Québec. Ces travaux forment la première partie d'une route moderne qui conduira de Québec à Sainte-Anne de Beaupré, par le bas de la falaise.

Pour améliorer la terre

Le département de l'agriculture a dépensé à date plus de \$150,000 pour l'égoûttement des terres. Cette somme a été dépensée dans trente-trois comtés. Le programme élaboré par l'hon. M. Bona Dussault, ministre de l'agriculture, en coopération avec l'hon. M. Henry Auger, ministre de la colonisation, comprend l'égoûttement de 300,000 acres de terre. On a commencé les travaux à la savane de Bagotville, où l'égoûttement de 10,800 acres permettra d'établir 200 familles de colons. Les deux ministres ont aussi commencé à débayer les cours d'eau, surtout en Abitibi. On fera des travaux sur 2,087 milles de cours d'eau. Tous ces travaux, qui seront très utiles, dureront quatre ou cinq ans, et coûteront près d'un million.

Salaires des institutrices

Les deux tiers des municipalités scolaires de la province ont accepté l'offre du gouvernement et paieront à l'avenir le salaire minimum de \$300 par année à leurs institutrices. Comme on le sait, le gouvernement vient en aide aux municipalités qui veulent se prévaloir de cet avantage. On espère que d'ici l'an prochain, toutes les paroisses



auront pris cette initiative. L'hon. M. Albini Paquette les encourage fortement à le faire. Ce salaire de \$300 n'est qu'un minimum, mais c'est déjà une grande amélioration, quand on considère que certaines institutrices travaillaient pour \$150 par année. C'est non seulement une question de justice pour ces jeunes filles dévouées, mais aussi une condition nécessaire à l'amélioration de l'enseignement.

L'emploi dans les chantiers

Au département des terres et forêts, on prévoit qu'il y aura l'hiver prochain 45,000 hommes d'employés dans les chantiers. Ce serait là le nombre le plus élevé encore vu, et qui dépasserait même les plus belles années de prospérité d'avant la crise. Le gouvernement a accordé des permis de coupe pour 371,965,500 pieds cubes de bois. Il faut aussi noter que maintenant les ouvriers de la forêt pourront bénéficier de meilleurs salaires. En vertu d'une loi adoptée à la dernière session, les compagnies sont obligées de leur payer des salaires plus élevés et de leur faire des conditions de travail plus agréables.

Le congrès de l'U. C. C.

La section Québec-Nord, de l'Union Catholique des Cultivateurs, a tenu son congrès à Québec, au Patronage de la Côte d'Abraham, la semaine dernière. Au cours des séances d'étude, des allocutions ont été prononcées par Mgr Auguste Boulet, aumônier général pour

le diocèse de Québec, M. Thurbie Belzile, propagandiste de la mutuelle assurance-vie de l'U. C. C., par M. Philippe Fillion, propagandiste, par le R. P. Léon Lebel, S.J., aumônier de l'U. C. C., par le R. P. Deguire, ancien aumônier général, et M. Alfred Hardy, vice-président général. M. Eugène St-Germain, de St-Casimir, a été réélu président pour la section de Québec.

Dans l'après-midi, l'hon. M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, a rendu visite aux congressistes.

Ministres à St-Jean Port-Joli

L'hon. M. Joseph Bilodeau, ministre de l'industrie et du commerce, et l'hon. M. Bona Dussault, se sont rendus la semaine dernière à l'exposition agricole des comtés de L'Islet et Kamouraska. Au cours d'une assemblée présidée par M. le Maire Boniface Bélanger, les deux ministres ont pris la parole, ainsi que M. Albert Rioux, sous-ministre de l'agriculture, M. J.-Ernest Laforce, sous-ministre de la colonisation, et M. Georges Bouchard, député fédéral de Kamouraska. Le ministre de l'agriculture a rappelé ce que le gouvernement Duplessis a fait pour les cultivateurs, particulièrement au moyen du crédit agricole. L'hon. M. Bilodeau a dit ce qu'il a fait pour son comté, depuis son élection.

La pension des aveugles

Trois cents aveugles de la région de Québec ont actuellement présenté leur requête pour recevoir leur pension. Ces requêtes ont été adressées au secrétaire, M. Louis-Philippe Laines, le seul avocat aveugle de notre province. On prévoit qu'avec les requêtes des autres régions, le nombre d'aveugles qui ont demandé leur pension sera bientôt de mille. Cette pension est administrée par la commission des pensions de vieillesse, dont M. J.-R. Laforce est le président.

La refonte des statuts

La commission de juristes chargés de la refonte des statuts provinciaux est maintenant au travail. Sa tâche est considérable. Il lui faut reviser les cinq volumes de statuts de 1925 et toutes les lois provinciales adoptées depuis. Pour se conformer à un vœu émis lors du récent congrès de la langue française, les commissaires ont fait appel à un linguiste distingué qui est aussi un homme de loi compétent, M. Louis-Philippe Geoffrin, greffier de l'assemblée législative, qui revisera les lois afin d'établir un texte qui soit bien français. On peut-être assuré que les nouveaux statuts révisés seront rédigés en une langue correcte.

Visites de l'hon. M. Auger

L'hon. M. Henry Auger a assisté, samedi dernier, en compagnie de Son Exc. Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean, à l'ouverture de l'exposition locale de St-Amable, dans le comté de Verchères. Le lendemain, le ministre de la colonisation a assisté à la cérémonie de bénédiction de la nouvelle église de St-Elzéar, un important centre de colonisation de Bonaventure.

L'hon. M. Dussault à Chandler

L'hon. M. Bona Dussault a assisté la semaine dernière au congrès eucharistique qui a été tenu à Chandler. Après le congrès, il a visité une partie de la Gaspésie en compagnie de M. le Dr Camille Pouliot, député de Gaspé-Nord.

Un nouvel hôpital

La construction de l'hôpital des Îles de la Madeleine est maintenant commencée. M. Wilbrod Langlais, frère du député du comté, actuellement en voyage, a visité les travaux, la semaine dernière. Jusqu'ici, les malades étaient obligés de parcourir une distance de 150 milles, dans les cas graves. Le nouvel hôpital sera très moderne à tous les points de vue. Il sera sous la direction des Révérendes Soeurs de la Charité.

M. Ernest Laforce en Abitibi

Le sous-ministre de la colonisation vient de visiter la colonie Dollard des Ormeaux, dans le canton Béarn, en Abitibi. Cette colonie est composée de jeunes gens de Montréal qui ont décidé de se livrer au travail de la terre. Ils sont partis pour l'Abitibi au mois de juillet, en compagnie d'un père franciscain, et leur colonie est en voie de devenir florissante.

M. FERDINAND ROY DIT QUEL SERA LE ROLE DE L'OFFICE DES SALAIRES RAISONNABLES

Ce tribunal d'arbitrage, déclare l'émiment juriste, travaillera à une oeuvre de justice, d'équité et de raison. Appel aux patrons et aux employés, qui doivent être les principaux, sinon les seuls artisans de cette restauration sociale, dit le président de l'Office.

Garantis d'impartialité

"De toute part, dit M. Ferdinand Roy, on adresse aux membres de ce bureau des demandes de renseignements. La publication prochaine de nos statuts et règlements répondra aux questions d'ordre technique. Quant à la fonction essentielle de l'Office et quant à l'esprit dans lequel nous croyons devoir la remplir, la curiosité légitime du public exige, semble-t-il une réponse immédiate.

"La loi qui a créé l'Office des salaires raisonnables en fait un tribunal d'arbitrage". Or le rôle de l'arbitre est de prononcer dans un différend, de régler les conflits d'intérêts, que de part et d'autre, on lui a exposés. En un mot, l'arbitre a pour fonction de juger, de rendre justice aux parties contestantes. Rendre justice, c'est, sans favoritisme, sans peur des conséquences, sans acception de personne ou de classe, établir et sanctionner les droits, donner à chacun son dû. La tâche redoutable qu'on nous a imposée est donc de travailler à une oeuvre de justice, d'équité, de raison — trois mots qui, ici, ont le même sens.

"Dans cette oeuvre de Bien social, ce qui rend l'arbitrage particulièrement difficile, c'est que l'office n'est qu'un des organes du système législatif élaboré pour maintenir en équilibre fécond les intérêts respectifs du capital et du travail, c'est que la sérénité de ses jugements, la fermeté et la souplesse de ses efforts dans la poursuite parfois d'une simple solution mathématique, doivent affronter l'atmosphère troublée d'animosité et de rancœur et d'arrogance, dont s'enveloppe trop souvent la lutte des classes; ce qui peut devenir le principal obstacle à l'un des moyens d'action les plus efficaces que la nouvelle loi fournit au tribunal d'arbitrage; la procédure conciliatrice.

"Les membres de ce tribunal, faillible comme toute cour de justice, préféreront toujours, pour le plus grand bien des parties intéressées, s'employer à les mettre d'accord, et plutôt que de recourir à la rigueur d'ordonnances impératives, proclamer seulement et affirmer entre salaires et employés une harmonie qu'aura fait renaître leur commune bonne volonté.

"Employeurs et salariés en effet peuvent être, et croyons-nous, doivent être eux-mêmes les principaux, sinon les seuls artisans de cette restauration sociale dont les bienfaits de tout ordre compenseront si largement les sacrifices consentis. Les uns et les autres ont sous la main, dans notre législation ouvrière, les outils requis pour édifier, dans une ère de justice et de charité, une vie collective, saine et confortable. Il serait dommage que l'impatience ou le mauvais vouloir transformant en projectiles dangereux ces engins de paix.

"Notre effort, à nous, doit tendre, et il tendra surtout à aider, à faciliter l'entente, le règlement, par les parties elles-mêmes de leurs différends, et nous espérons n'intervenir d'autorité que dans les cas où toute tentative d'arrangement amiable aura définitivement échoué.

"Nous ne nous faisons pas d'illusions, nous savons quelle critique guettent tous ceux qui travaillent à pareille oeuvre d'équité et d'harmonie sociale et économique. Nous entendons faire notre profit des conseils utiles qui nous parviendront, les récriminations simplement passionnées ne nous troubleront pas dans l'accomplissement de notre devoir.

"La nouvelle loi s'applique, sauf le

solides s'attache le pétiole qui forme une sorte de gaine avant de s'épanouir en une feuille étroite, lancéolée, marquée de nervures parallèles, et semblable à un ruban.

Les fleurs sont irrégulières. Elles sont groupées par épis composés d'épillets, serrés sur un pédoncule ou rachis. Leur périanthie bizarre est représenté par deux simples lames vertes appelées glumes. Je prends un épillet que je détaille : chacu a deux glumes; au dedans se trouve l'ovaire qui possède lui aussi des rudiments de glume appelés glumellules ou lodicules. Les étamines au nombre de trois, sont portées par des filets très ténus et sont pendantes. Le stigmate panaché en deux petits plumeaux surmonte l'ovaire.

A l'époque de la fécondation, une poussière jaune s'élève comme un nuage sous nos pas, c'est le pollen des étamines. Toute l'espérance est alors dans le pistil, car il doit former pour l'humanité le pain que chaque jour elle demande à Dieu.

Le fruit a reçu le nom spécial de caryopse. La farine comprend deux principes : l'amidon et le gluten, ce dernier de beaucoup le plus nutritif. La culture de cette plante d'élite est universelle. Le terrain qui lui convient doit être mélangé d'humus, d'argile et de calcaire.

Que j'aime à contempler le champ fécond qui déroule au loin ses épis mûrs! Mon âme alors ressent "l'enchantement divin qui sort de toutes choses", même de l'herbe des champs que je foule aux pieds.

Une élève de l'Ecole normale.

service domestique et les travaux de la ferme, à tous les salariés de l'industrie et aussi du commerce, qu'ils soient membres d'unions ou syndicats, ou qu'ils ne le soient pas. Elle vise les salaires et les autres conditions de travail, dans les cas où ces questions n'ont pas été réglées par contrat collectif. Le champ d'action est immense.

"Les membres de l'office se sont tout de suite mis à l'oeuvre. Et, le personnel constitué, ils entendront, d'où qu'elles viennent, toutes requêtes, plaintes ou observations qu'employés ou employeurs voudront bien leur adresser.

"Devant les responsabilités formidables qu'il s'agit de prendre, ils font appel à la bonne volonté de tous; le monde du travail et du capital a un intérêt commun à faciliter leur tâche de conciliateurs, et au besoin, d'arbitres; ils ont confiance que, de part et d'autre, voulant avec énergie "raison garder", l'on permettra à l'institution créée dans ce dessein d'aider vraiment au redressement pacifique des griefs fondés, et sans injustice pour le patron, d'établir des conditions de travail qui garantissent à l'ouvrier, au salarié, son bien-être matériel et sa dignité".

LAC-AU-SAUMON

—M. l'abbé J.-C. Langlois, curé de St-Honoré, est par ici chez sa mère Mme Ferdinand Langlois.

—M. et Mme Charles Poitras de Matane aîné s'ignore Mme Napoleon Poitras de Québec étaient par ici dimanche dernier en visite chez des parents.

—Mlle Jeanne Gasse, de Price, est en promenade pour quelque temps chez son frère M. Adéodat Gasse.

—M. Ernest Deschêne ainsi que Mlle Françoise Deschêne sont allés à Ste-Flavie cette semaine assister aux funérailles de Mme J.-M. Deschênes, mère de M. Deschêne.

—M. et Mme Téléphore Leblanc de Carleton sont de retour par ici.

Décès.—Le 19 septembre est décédé à l'hôtel-Dieu de Québec, M. Thimothée St-Laurent époux de M.-Louise Beaulieu, à l'âge de 66 ans et 6 mois. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse Mme Thimothée St-Laurent, ses filles, Mme Pantaléon Fortin de Matane, Liliane, Mlle M.-Ange, Aline, Bernadette, Cécile, un fils Joseph, une fille adoptive, Gisèle.

—Le 14 septembre est décédé M. Ferdinand Langlois époux de Luce Guimond à l'âge de 93 ans. Il laisse dans le deuil sa femme Mme F. Langlois, un fils, M. l'abbé J. C. Langlois, curé de St-Honoré, une fille, Mère Marie de Ste-Luce du couvent des Soeurs du Rosaire de Ste-Anne des Beaupré et Mlle Laurette Langlois.

Cérémonie de vêture.—Le 8 septembre, dans la chapelle des R.R. S.S. Servantes de Notre-Dame, Reine du clergé, eut lieu une cérémonie de vêture.

Ont revêtu le saint habit : Mlle Marie-Madeleine-Yvonne Pineault, du Bic, en religion Soeur Marie de Ste-Madeleine de la Croix; Mlle Marie-Blanche-Adélaïde Dubé de Sayabec, en religion, Soeur Marie de Ste-Marguerite-Marie du Sacré-Coeur; Mlle Hella-Antoinette Godin, de Woonsocket, R.I. en religion, soeur Marie de St-Jean Vianney; Mlle Anne-Marie Dumais, de Sayabec, en religion soeur Marie du Rosaire; Mlle Marie-Rita Dumais, de Sayabec, en religion Soeur Marie de Ste-Rita de Jésus. La cérémonie fut présidée par M. l'abbé A. Bouillon, curé de Lac-au-Saumon.

NOUVELLES DE GASPE

D. n. C.—S. E. Mgr Ross, évêque de Gaspé, a béni hier, le 26 septembre, dans la crypte de la future cathédrale de Gaspé, les trois cloches, Sainte Thérèse, Marie-Médiatrice et Christ-Roi, devant une foule venue de tous les coins du diocèse.

S. E. Mgr Ross était assisté de M. l'abbé Joseph Belles-Isles, V.F., curé de Grande-Rivière, et du R. P. D'Assauts, S.J., recteur du Séminaire de Gaspé.

Dans le chœur on remarquait MM. les abbés Georges Cassivi, nouveau curé de la paroisse de St-Pierre de Malbaie, Paul Gendron, de Ste-Thérèse, Lionel Ringuet, professeur au Séminaire, François Rancourt, curé nommé à Cloridorme, Octave Garon, V. F., Cap-Chat, A. Forest, professeur au Séminaire, Pierre-Marie Gagné, Idège Deslandes, Ernest Miles, A. Richard, Camille Lebel, J.-Alfred Gagnon, J. P. Nellis, le Rév. Père Deslauriers, S.J., professeur du Séminaire, et autres. M. l'abbé Miville, était maître de cérémonies.

Monsieur l'abbé Caissey, curé de St-Majorique, a donné le sermon de circonstance en anglais et en français.

On remarquait en outre, MM. Maurice Brassat, député fédéral de Gaspé, Pierre-Emile Côté, député fédéral de Bonaventure, monsieur le Dr C. E. Pouliot, député provincial pour Gaspé-Sud, et M. Charles Dovor, maire de Gaspé. Les cloches ont été coulées à Annesy, Suisse, par la maison Paccard.

—Par décision de S. E. Mgr F. X. Ross, évêque de Gaspé, les changements ecclésiastiques suivants se font dans le diocèse.

Monsieur l'abbé Ernest Miles, curé de Douglastown, est nommé Consultant Diocésain, juge et examinateur synodal, en remplacement de monsieur l'abbé Wilfrid Gauthier, démissionnaire.

Monsieur l'abbé François Rancourt, curé d'office à la Cathédrale de Gaspé, est nommé membre du conseil d'administration, en remplacement de monsieur l'abbé J.-Alfred Gagnon.

Monsieur l'abbé Thomas Fortin, curé de Cloridorme, est nommé curé à St-Alban de Cap-des-Rosiers, en remplacement de monsieur l'abbé Guillaume Cassivi.

Monsieur l'abbé James Leblanc, curé de Percé, est nommé curé à Cloridorme. Monsieur l'abbé Guillaume Cassivi, curé de St-Alban de Cap des Rosiers, est nommé curé de St-Pierre de la Malbaie, (Barachois), en remplacement de M. l'abbé Georges Bouillon, démissionnaire.

Monsieur l'abbé J.-Alfred Gagnon, curé d'office à la Pro-Cathédrale est nommé curé à St-Maurice de l'Echouerie, en remplacement de monsieur l'abbé J.-Alphonse Antclil, rémissionnaire pour raisons de santé.

Monsieur l'abbé François Rancourt, vicaire à Ste-Anne des Monts, est nommé curé d'office à la Cathédrale de Gaspé.

Monsieur l'abbé J.-Emile Sirois, du diocèse de Rimouski, est nommé assistant à Grande-Rivière.

Monsieur l'abbé Josie Nellis, administrateur à St-Pierre de Malbaie, est nommé desservant pro-tempore à l'Anse-aux-Gascons.

Monsieur l'abbé Paul-Emile Lamarre, nouveau prêtre, est nommé vicaire à St-Bonaventure.

Monsieur l'abbé Eldège Deslandes, nouveau prêtre, est nommé vicaire à Ste-Anne des Monts.

Monsieur l'abbé Charles-Eugène Roy, est nommé curé à Percé.

Le R. P. Dominique Lafertière, C. F., est nommé aumônier de l'Hospice Hôpital de Ste-Anne des Monts.

—Le 31 octobre prochain, aura lieu l'inauguration solennelle de la crypte

de la nouvelle Cathédrale de Gaspé, au Christ-Roi, avec St-Albert comme patron.

Cette crypte remplacera l'ancienne cathédrale de Gaspé détruite par un incendie il y a près d'une décennie. Après la destruction de sa cathédrale, S. E. Mgr Ross, évêque, conçut le projet de bâtir une basilique nationale et lança un appel international. Cependant, la crise vint retarder la réalisation du projet si cher à l'évêque de Gaspé. Après l'achat d'un nouveau terrain, on commença la construction de la crypte dont la pierre angulaire fut solennellement bénite en 1934, lors des fêtes de Cartier. Au printemps, on a recommencé les travaux à la crypte.

—La Gaspésie aura d'ici quelques années un parc national qui ne sera pas moindre que celui des Laurentides. Le site d'un nouvel hôtel est déjà choisi. C'est sur le mont Gros-Cap-aux-Os situé à environ vingt milles de Gaspé. Le nouvel hôtel sera à 1,281 pieds au dessus du niveau de la mer. Ce site a sa petite histoire et c'est à monsieur Lorenzo Bernier, arpenteur-géomètre, de Québec, que la population gaspésienne sera redevable du projet. En 1935, monsieur Bernier était à faire un tracé sur cette montagne, quand il découvrit une clairière qui lui permettait de contempler les beautés de la Baie de Gaspé. Tout en continuant son travail d'arpentage, M. Bernier cherchait un endroit d'où il pourrait, sans se déplacer, contempler les sites de la Baie des Chaleurs et du Golfe St-Laurent. Il réussit dans ses recherches. Déterminé à tirer de plus grands avantages pour la Péninsule et sous le charme de ces beautés naturelles, M. Bernier fit le plan de cette montagne et exposa son projet aux autorités provinciales.

Lorsque le gouvernement provincial a annoncé son intention de développer les ressources naturelles de la Gaspésie, M. Bernier présenta un rapport aux autorités. Le projet fut alors accepté en principe.

Cependant, M. Bernier insista tellement que lors de l'inauguration du moulin de Chandler, il réussit à convaincre le premier ministre, l'hon. M. Duplessis et l'hon. M. O. Gagnon, de venir visiter ces lieux. Le premier citoyen de la Province et son ministre n'ont eu qu'une phrase : "Que c'est beau!" C'était au mois de juillet 1937.

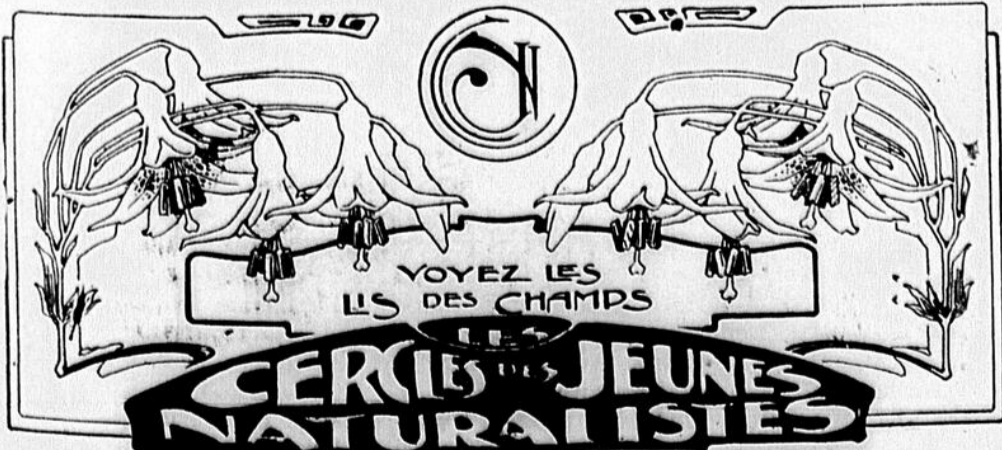
Depuis, monsieur Bernier n'est pas resté inactif. Avec l'autorisation, il a commencé l'achat du terrain pour la route. Ce travail d'achat doit se terminer vers le mois de septembre. Puis les lignes seront tirées pour commencer dans un avenir très rapproché les travaux nécessaires à la confection de la route qui conduira les nombreux touristes sur le Gros-Cap-aux-Os.

La population de cette région voit la réalisation de ce projet avec enthousiasme, car non seulement elle tire des avantages immédiats par la vente du terrain et les travaux qui seront entrepris probablement, mais elle voit le jour où le touriste, toujours à l'affût du nouveau et du beau, viendra en grand nombre dans la région.

Nous nous efforcerons de tenir nos lecteurs au courant des progrès qui se dérouleront dans cette partie de la Gaspésie.

—80 francs! la poule que j'ai écaillée ?.....Combien l'auriez-vous vendue vivante ?
—40 francs. Avec mon chagrin en plus, 80 ?

—Tiens !.....tu n'as plus ton réservoir d'eau ?
—Non! Il a été détruit par un incendie !.....



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.

LE BLE

Le blé est de la précieuse famille des graminées. Ici ne cherchons pas le luxe de la parure; mais sous une modestie apparente, nous trouverons une véritable

source de richesses. Avez-vous jamais examiné attentivement un plant de blé, et remarqué la structure spéciale de la tige ? Elle est creuse, nouée de distance en distance; c'est un chaume. Sur les renflements



Canadiens-Français

Si nous nous donnions toujours la main dans toutes les sphères comme nous serions plus forts!

Nous recommandons la BIERE et le PORTER

CHAMPLAIN

FABRIQUÉS PAR LA SEULE BRASSERIE INDÉPENDANTE CANADIENNE-FRANÇAISE

La Brasserie Champlain, Ltée
QUÉBEC QUÉ.

Notes locales

—L'Hon. Adélard Godbout est arrivé hier soir pour assister aux funérailles du Commandeur P.-E. D'Anjou. Il a passé la nuit chez son beau-frère, M. Ludger Labrie, de cette ville et est reparti immédiatement après le service pour St-Eloi.

—Mme et M. P.-A. Godin, de Pointe-à-la-Croix, étaient de passage à Rimouski. M. Godin en voyage d'affaires et Mme Godin l'accompagnait en visite chez ses parents et amis.

—M. et Mme Narcisse Côté sont de retour de leur voyage de noces à Coaticook.

—Madame Laurent Thibault de Price était en visite chez son fils M. Xavier Thibault de cette ville cette semaine. Mme Thibault se rendra aussi à Bersimis où elle visitera ses autres enfants.

—Mlle Rita Bouchard, institutrice de cette ville est allée à Québec au début de la semaine.

—M. J. A. Bélanger organisateur des Artisans d'Amqui était à Rimouski par affaires jeudi.

—Le Rév. Père Lalonde, de la Congrégation des Pères de Sainte-Croix, de Montréal a rendu visite aux Jédistes des différentes communautés de Rimouski cette semaine.

—Mlle Juliette St-Laurent est allée à Québec en fin de semaine.

—Mlle Blanche Simard de St-Anaclet est de retour d'une promenade de quelques jours à Québec.

—Mlle Madeleine Belzile est retournée en promenade à Montréal pour quelques semaines.

—Mme L.-P. Langis est allée à Québec par affaires cette semaine.

—M. et Mme Ph. Auguste Tremblay nouveaux mariés de St-Hyacinthe, sont en promenade à Rimouski les invités de leur mère Mme Ed. Tremblay.

—L'occasion de leur mariage ils ont reçu de nombreux et riches cadeaux de leurs parents et amis de Rimouski.

—M. Léo Tremblay, Mlle Juliette Tremblay, Mlle Jeannette Gagnon sont de retour d'un voyage à Montréal, Chambly, Québec; à St-Hyacinthe ils ont assisté au mariage de M. Ph. A. Tremblay; à la cérémonie du mariage, M. Léo Tremblay servait de témoin à son frère.

—Mlle Juliette Tremblay est partie pour Chandler, Gaspé, prendre la direction d'un nouveau magasin, propriété de M. Lenet de Rimouski.

—M. J. A. Lévesque, marchand tailleur de cette ville, est de retour d'un voyage d'affaires de plusieurs jours à Montréal et Toronto. De Montréal et Toronto M. Lévesque était accompagné de M. Léon Lombardi, représentant de la fameuse maison de confection Lombardi.

—M. Alcide Lacharité de Québec, employé du Ministère fédéral de l'Agriculture, section des volailles était de passage au bureau de l'agriculture régional lundi dernier.

—Monsieur Louis Bérubé garde-chasse en chef du comté de Rimouski a fait le premier le trait en automobile, de Fond-d'Orme au lot 19, rangs 1 et 2 Canton Laroche, distance de quinze milles sur la route en construction. Il offre ses félicitations à M. Alfred Dubé, M.P.P., ainsi qu'aux constructeurs MM. Santerre et Gagnon.

Communiqué.

NOYADE A POINTE LABEL

Une tragédie s'est déroulée dimanche soir à Pointe Label à l'embouchure de la rivière Manicouagan. Un canot qui transportait des passagers, d'une goélette à la terre ferme sombra à son voyage de retour et ses occupants furent précipités à l'eau. L'embarcation n'était heureusement qu'à environ 25 verges de la goélette et on put recueillir quatre des cinq hommes qui la montaient. Le cinquième Rosaire Labbé disparut et se noya. Il faisait noir à ce moment et l'infortuné ne fut pas retrouvé. Il était père de 4 enfants. Cette tragédie eut lieu à 6 milles de Baie Comeau.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

Quelques changements ecclésiastiques viennent d'être faits dans le diocèse : M. l'abbé Pierre Saindon, directeur de l'École d'Agriculture de Rimouski, vient d'être nommé curé de Saint-Donat, en remplacement de M. l'abbé Pierre-J. Lebel, décédé la semaine dernière.

M. le chanoine Eugène Pelletier, curé de Saint-Fabien depuis 25 ans, vient de se retirer du ministère, et il est remplacé par M. l'abbé Stanislas Roy, curé de Saint-Hubert. M. le chanoine Pelletier a fait ses adieux à ses paroissiens, dimanche dernier. Il résidera maintenant à Saint-Arsène, sa paroisse natale.

UNE BALEINE EST ECHOUÉE AUX RAZADES AUX T.-PISTOLES

M. Edmond Morency, gardien du sanctuaire des oiseaux établi par la Société Provencher sur les Iles Razades, aux Trois-Pistoles, a fait une découverte assez inusitée, en fin de semaine: il a trouvé une baleine morte que la haute marée avait jetée sur la Raza-de-sud-ouest, en haut.

Il s'agit d'un magnifique cétacé de trente-cinq pieds de longueur et d'un poids de plusieurs mille livres.

M. Morency a laissé la baleine. A moins que quelqu'un se charge de la dépecer, elle sera entraînée au large par la prochaine grande marée.

Inauguration du théâtre Cartier

On peut vraiment qualifier d'événement artistique, l'ouverture du Théâtre Cartier, lundi soir: deux artistes authentiques de chez nous, Melle Sylvie Heppell et M. Henri Lindsay, se firent entendre à cette occasion; la pièce principale de la représentation, deux amours de Beethoven, glorifiait un artiste malheureux mais dont le génie immortel est encore une source d'inspiration pour les musiciens; enfin, la représentation avait lieu dans un édifice qui est un véritable temple de l'art.

Il n'a fallu rien moins que la menace d'une concurrence sérieuse pour faire doter Rimouski d'un théâtre qui cadre avec l'importance croissante de notre ville.

Le Théâtre Cartier répond pleinement aux désirs des habitués du cinéma dans notre ville: confort, sécurité, décors artistiques aux lignes harmonieuses mais sobres, éclairage, ventilation, enfin, tout ce que la science moderne a pu concevoir de mieux dans l'art de la construction du théâtre a été incorporé dans l'édifice qui a été inauguré lundi dernier.

Des centaines d'invités remplissaient de bonne heure le spacieux auditorium pour assister à la séance d'inauguration et pour admirer le nouvel édifice. Le président de la compagnie, M. Elzéar Côté, monta sur la scène au cours d'un premier acte et présenta au public les artistes invités à cette occasion. Il donna ensuite de nombreuses explications sur la construction et invita trois orateurs: M. James Jessop, maire de Rimouski, M. P.-E. Gagnon, avocat et M. Ad. Lavoie, représentant de M. Brillant à prendre la parole.

Ces discours furent suivis de chant et de musique par Melle Heppell et M. Lindsay. La pièce: Deux amours de Beethoven, clôtura la représentation.

Une deuxième représentation, moins les discours, commença à onze heures pour les nombreux spectateurs qui attendaient au dehors et qui n'avaient pas pu trouver place à la première représentation.

Le référendum

Le référendum sur la question du maintien ou de l'abrogation du règlement de prohibition dans la ville de Rimouski a pris fin samedi soir. En voici le résultat. Le nombre des votants était de 1425 mais seulement 979 ont enregistré leur vote. 409 ont voté pour le maintien du règlement et 562 ont voté contre. Le règlement est donc abrogé par une majorité de 153 votes. 8 bulletins ont été annulés.

REMERCIEMENTS

Madame Joseph I. Proulx et ses enfants remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de M. Joseph I. Proulx, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

La côte Nord

(Suite de la 1ère page)
rieuses betes et ces jolis oiseaux.

En été, d'autres événements du même genre défrayaient la chronique familiale. Il y avait chaque jour la chasse aux gibiers d'eau: outardes, canards noirs, canards gris, canards eider, canards, sarcelles, huards, becscies, etc. Les oiseaux de marécages, bécassines, courlis, pluviers et chevaliers, étaient également merveilleux aux yeux d'un enfant songeur qui n'avait pas d'autres distractions, pas d'autres amusements ni d'autres jouets qu'un pauvre petit bateau de douze pouces de long, muni d'une minuscule voile capable de le faire avancer sur la surface des flaques d'eau! Le macareux arctique, que nous appelons "perroquet de mer" et que Lord Dufferin, à Reikjavik, prit un jour, à cause de son nez rouge, pour un lapin ailé, m'intéressait aussi, de même que le pigeon de mer.

Au commencement de l'automne 1884, il advint à mon père un événement assez extraordinaire, et que nous considérons tout comme un aubaine.

Etant un jour de brume parti pour le large, avec deux de mes frères plus âgés, pour y faire la chasse aux loup-marins, ils furent au retour surpris par un brusque changement de température et assaillis par un gros coup de "soroit", accompagné d'une pluie violente. Ayant dépassé la Washameska, la plus éloignée des îles Sainte-Marie, ils ne voulurent pas prendre le risque inutile de revenir au port en pleine tempête, dans leur primitive garbe de pêche, longue de seize pieds à peine, manoeuvrée avec adresse, mais exigeant un grand effort physique, à cause des vents difficiles et même contraires.

Connaissant dans la Washameska un petit havre de mouillage une petite baie ou anse favorable quasi-fermée par un îlot qui la protégeait des gros vents, ils décidèrent d'y passer la nuit et d'attendre le retour... du beau temps. Il s'en approchèrent à la voile, en pleine obscurité et furent fort étonnés de trouver la petite anse obstruée par la présence d'un "corps étranger". Même l'étroit passage situé entre l'îlot et le fond de la baie—passage que les gens de la côte appellent "un rigolet"—se se trouvait entravé, engorgé, par un élément encombrant.

Sous la pluie battante, à la lueur de quelques allumettes suédoises, qui, comme on le sait, ne sont pas pressées de s'enflammer ni de s'éteindre, mon père

voulut examiner la chose et connaître le sujet de stupéfaction de mon frère aîné, qui poussait de hauts cris. Ils découvrirent que c'était, en vérité, un gros... sujet! Ils s'aperçurent que c'était une baleine de la classe des "ventres soufres" "sulphur bottomed" de la plus grande espèce (balaena mysticetus) mesurant vingt-cinq mètres, blessée à mort par un espadon, et qui, bondissant par-dessus le petit îlot, ou "caye" à demi-découverte, était venue, après mille ans d'existence peut-être, rendre à son son Créateur son âme de mam-mifère marin en criant à Saint Pierre: Mille ans, c'est assez!

En expirant elle écrasait sous elle assassin attaché à son ventre perforé par un éperon aigu, long d'un mètre. Il s'agit ici du poisson épée, "xiphias gladius" connu sous le nom d'espadon, mais que les labradoriens appellent "ménéque" je ne sais trop pourquoi, et dont la nature a fait l'ennemi éternel j'allais dire: héréditaire... de la baleine, en exigeant de lui, comme rançon de sa haine, et sauf quand il est en haute mer, l'obligation de mourir avec sa proie!

La nouvelle de la découverte d'un mammifère de cette taille et de ce volume, pesant, je suppose trois cent mille livres, (cent cinquante tonnes!) fut accueillie à la maison par des manifestations d'allégresse générale. La pêche n'avait pas été bonne cette année-là, jusqu'à cette date du huit septembre, et l'on considéra un tel événement comme un bienfait de la Providence.

Cependant, quelle que fut l'importance d'une telle capture, nous réalisions tous l'embarras qu'elle présentait. Nous n'étions guère outillés pour opérer avec avantage le dégraisement d'un pareil animal. De plus, il fallait l'extraire de son trou, le faire sortir de l'anse fermée par un îlot, et les circonstances ne s'y prêtaient guère. Il aurait fallu attendre l'équinoxe, les hautes marées de la fin de septembre, et de plus courir le risque, en le remorquant vers l'Île-du-Navire, de le perdre dans la tempête, vu l'insuffisance de nos moyens de hâlage. Mon père décida de le dégraisser sur place et demanda l'aide de cette partie du littoral, depuis Wapitagan jusqu'à La Tabatière.

Pour tirer quelques profits de cette industrie improvisée, nous avions surtout besoin de barils vides en plus grandes quantités que ne pouvions nous les fournir les pêcheurs de la côte.

L'aide nous vint cependant de partout. Je me rappelle avoir vu arriver à l'Île-du-Navire et prendre le chemin de la "trouvaillie" quelques douzaines de barges pleines de barils et de chaudières. Sur l'Île Wastameska à dix huit milles de chez nous, la fonte de la graisse, sa transformation en huile lourde et grasse, sinon purifiée, clarifiée, raffinée, fut joyeusement mise en train par ce que toute la région possédait de jeunes gens disponibles. Nous improvisâmes ce qu'on fait depuis cinq siècles au Groenland ou aux Îles Féroé. L'opération dura plus de deux mois, et à la fin de l'automne, toutes nos embarcations, toutes les barges et chaloupes de nos amis sentaient à plein nez l'huile de baleine! Ce n'est pas de la bergamotte!

L'arôme si particulier de ce produit précieux m'était resté sur le nerf olfactif quand, trente cinq ans plus tard, sans avoir dans l'intervalle éprouvé une autre sensation exactement pareille, je vis arriver dans les tranchées de l'Artois plusieurs bonbonnes d'huile de baleine, expédiées en première ligne pour la cure des "flat feet" et de la fièvre tremblante, de la fièvre bleue!

Parmi les amis qui vinrent de La Tabatière féliciter mon père de son aubaine et lui offrir une aide quelconque je me souviens d'avoir vu un petit homme trapu, robuste, d'une quarantaine d'années, aux yeux vifs et intelligents, à l'expression aimable et enjouée, au verbe original et imaginaire, un vrai "farceur" dans le meilleur sens du mot, ou, si vous préférez: un esprit comique, drôle parfois et parfois humoristique, avec une pointe d'amertume burlesque, toujours prêt, comme l'autre, à se moquer de tout de peur d'être obligé de pleurer. A part ses histoires impayables à l'aide desquelles il faisait éclater tout le monde d'un fou rire, il savait aussi organiser de bons tours, créer de plaisants quiproquos, de savantes méprises, qu'il dénouait ensuite avec l'art d'un librettiste, sans avoir causé de sérieux dommages à personne.

A cette époque, c'est à dire: en 1884, il était déjà fort populaire sur toute l'étendue de la Côte Nord, et il le devint bien davantage pendant la période

de qui suivit, puisqu'il fut pendant quarante années mêlé—oui, je dis bien: mêlé—à tous les événements intimes qui se passèrent depuis Blanc-Sablons jusqu'aux Sept-Îles et même au-delà. Son nom était Joseph Hébert ou Jos. Hébert, tout court, et ces trois syllabes, prononcées rapidement, faisaient naître sur tous les visages un sourire particulier et le désir d'expédier ou de se faire expédier des lettres afin d'avoir un prétexte pour le revoir.

Jos. Hébert était depuis 1870 le postillon chargé de distribuer en hiver le courrier depuis La Baie de Bradore jusqu'aux Sept-Îles et vice-versa, mais pendant les deux dernières décades de l'exercice de ses fonctions, il avait dû quelquefois se rendre à Québec pour prendre livraison de ses sacs de lettres, circonstances qui l'obligeaient à traverser également le comté de Charlevoix, où il était aussi connu que sur la Côte Nord.

Tout le monde l'aimait et l'appréciait. Non pas qu'il pût inspirer de grands dévouements, ou d'inaltérables amitiés de qualité supérieure, sa nature n'étant pas assez profonde pour cela, mais il amusait formidablement ses hôtes, et chacun voulait le recevoir et l'héberger au passage. On voulait même le retenir plusieurs jours à certains endroits, mais il ne séjournait guère plus de vingt-quatre heures sur deux ou trois points les plus importants de la Côte Nord et, fidèle à sa consigne, par beau ou mauvais temps, il retournait à son comté, attelait ses chiens esquimaux en jurant pour rire, et repartait guilleret pour la localité voisine après avoir "monté quelques bateaux" à tous les hommes et embrassé toutes les femmes!

Pour l'introduire auprès de mes lecteurs, et avant de raconter ses aventures multiples, ne voulant pas pédantesquement le comparer à quelques joyeux personnages de Rabelais, j'ai longtemps cherché chez les auteurs canadiens les plus réputés: Fréchette, LeMay, de Boucherville, Aubert de Gaspé, Faucher et autres, un "type" qui lui ressemblât décidément; je n'avais pas besoin de faire autant travailler mes mémoires: cette ressemblance, je l'avais à la portée de ma main dans l'opuscule de l'abbé Ferland. En effet, c'était Louis-Olivier Gamache en peinture, moins l'usage des procédés comminatoires de la terreur, du whisky canadien et ses inventions de sorcelleries diaboliques! Et encore!

x x x

A cet âge de sept ou huit années, les scènes, les paysages, les reflets mobiles de la mer ondoyante et des cieux changeants, le cri ou le chant des oiseaux sauvages, les bruits divers, les échos des mornes, les voix grondantes de l'océan, les senteurs des grèves, l'odeur du géomén et des algues, la saveur de certains fruits rares et délicieux, comme la gaulthérie ou la "chicoté" des sauvages qu'on appelle "mûre blanche en Normandie et "éphémère" en Bretagne, le "rubus chamaemorus" de Linné, dont l'existence ne dépasse pas quinze jours, —tous ces éléments produisaient sur mes sens une impression profonde et se logeaient pour toujours dans ma mémoire. Comme le Louis Lambert, de Balzac, j'étais sans le savoir heureux d'exercer cette faculté particulière, quasi-délirante, de conserver dans mon âme d'enfant songeur le souvenir délicieux, clair, éclatant ou sonore, des objets extérieures.

L'habitude m'en est restée, mais sous prétexte d'analyse, n'allouons pas notre récit, et "cultivons notre jardin", comme dit l'autre!

AUGUSTE GALIBOIS.

Nouveautés en librairie

Pensée Française,
Olivar Asselin \$1.00
Le Canada Eucharistique,
Léo Boismenu, S.S. \$1.00
Calixa Lavalée,
Eug. Lapierre 75
Histoire du Canada,
Jean Narrache 75
La Vie des Saints pour l'école et le foyer, par Melady 75
D'Azur à trois lys d'or,
Ed. Montpetit 75
La Naissance d'une Nation, Par G. Filteau, Tome I \$1.00
Tome II \$1.00
L'IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE RIMOUSKI, LIMITEE
C.P. 538 Tel. 31-s-3

Nouveauté

Salon de Beauté de Champlain

SITUE RUE ST-GERMAIN, PRES DU MAGASIN VERREULT
Téléphone 207 C

Venez faire donner votre permanent avec la NOUVELLE MACHINE EMPRESS de LUXE, la plus perfectionnée qui existe; beaucoup moins de PESANTEUR et de CHALEUR sur la tête: frise les cheveux que les machines à fils ordinaires ne PEUVENT friser.

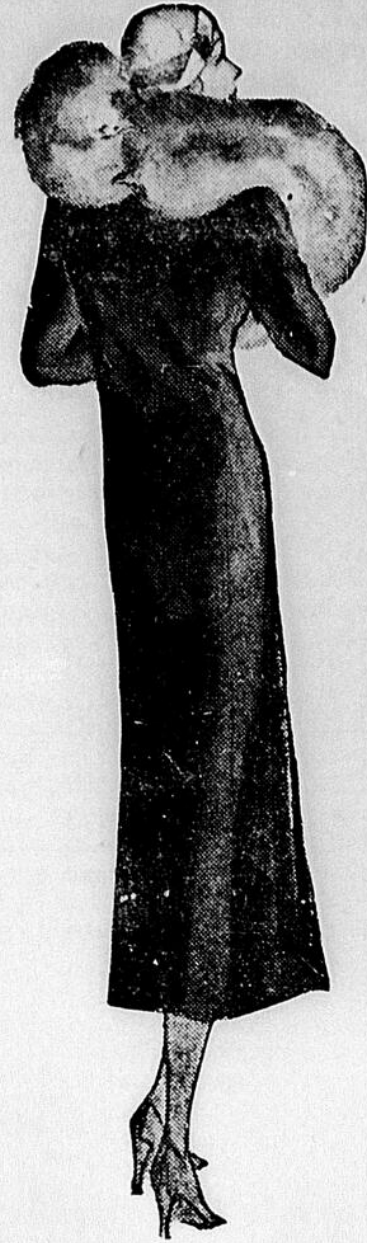
Faites donner votre permanent par le PERSONNEL de ce Salon, qui a la plus grande EXPERIENCE, à Rimouski, dans tous genres de permanents avec FILS, sans FIL ou sans MACHINE.

Permanent LIDO, sans fils, \$3.00 à \$12.00
Véritable permanent EMPRESS de LUXE, \$5.00 à \$12.00
Permanent une minute \$4.00 à \$8.00
Permanent ordinaire \$2.00 à \$10.00
Permanent New Ray, sans machine \$5.00 à \$12.00

SALON ÉMILE DECHAMPLAIN

PERMANENTS GARANTIS MEME POUR 15 MOIS
PERSONNEL D'EXPERIENCE RECONNUE

AVIS IMPORTANT



Mesdames, si vous désirez le chic et la nouveauté a un prix raisonnable visitez le magasin de A. Kirallah à Rimouski vous y trouverez les plus nouveaux modèles de manteaux, robes, lingerie et les plus chics modèles de souliers jamais montrés à Rimouski.

Messieurs, notre assortiment de paletots, habits, chapeaux, sous-vêtements, souliers, chemises etc., est au complet, venez voir le

plus nouveau et le meilleur à des prix défilants toute compétition

Visitez le magasin
A. KIRALLAH & CIE
Rue St-Germain, est
RIMOUSKI.



Martin & D'Anjou Enr'g

Henri-A. Martin Emmanuel D'Anjou
COURTIERS EN ASSURANCES
CASIER POSTAL 129

TEL: 374-S-2
BUREAU: BANQUE PROVINCIALE, RIMOUSKI.
SPECIALITE: ASSURANCE AUTOMOBILE, A DES PRIX DEFILANT TOUTE COMPETITION.
AUSSI: ASSURANCE FEU, VIE, ACCIDENT ET MALADIE.

Magasins E-M Stores

Epicerie et viande de choix

POISSONS FRAIS ET SALES

DE TOUTES SORTES

Fruits et légumes frais

TOUS LES JOURS

Des qualités supérieures et un service prompt vous sont réservés.

SATISFACTION GARANTIE

Nous attendons votre visite.

Livraison à domicile.

LEOPOLD FILLION, PROP
Epicier-boucher

RUE ST-GERMAIN EST TEL. 260

RIMOUSKI

LE SALON DE BEAUTE

ACME

RUE ST-GERMAIN, TELEPHONE 182

Rendez-vous au salon de beauté Acmé, le salon par excellence pour votre coiffure, et soyez certain que vous serez toujours satisfait dans l'avenir comme vous l'avez été dans le passé. Le coiffeur de ce salon vous garantit d'avance qu'il friserà les cheveux les plus difficiles avec la machine Acmé qui est supérieure, non seulement aux machines avec fils, mais aussi à toutes les machines sans fils et sans électricité.

C'est à ce salon que vous trouverez des coiffeurs et des coiffeuses qui ont le plus d'expérience, à Rimouski, dans les cheveux. NOS PERMANENTS SONT GARANTIS POUR UN AN.

Isidore & Vincent de CHAMPLAIN

COIFFEURS DIPLOMES

Permanent ACME \$7.00 à \$12.00 Perm. une MINUTE \$5. à \$12.00
Permanent EMPRESS \$5.00 à \$10.00 Perm. Ordinaire \$2.00 à \$10. GARANTIS pour 1 an.